

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵏⵉⵙⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵔⵉⵔⵉⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵔⵉⵔⵉⵔ
ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵔⵉⵔⵉⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵔⵉⵔⵉⵔ
ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵔⵉⵔⵉⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵔⵉⵔⵉⵔ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de Master

DOMAINE : lettres e langues Etrangères

FILIERE : Lettres et langue française

SPECIALITE : Littérature et civilisation

Titre

**« *L'Atlantide* » de Pierre Benoit : essai d'analyse
narratologique**

Présenté par :
CHEFRI Mohamed Ou Ramdane

Encadré par :
Mr. HAMDI Mehdi

Jury de soutenance :

Président : M. MAHMOUDI Hakim, MCA, UMMTO

Rapporteur : M. HAMDI Mehdi, MCA, UMMTO

Examineur : M. SAADI Naim, MCB , UMMTO

Soutenu le 30/09/2024

Promotion : 2023-2024

Laboratoire de domiciliation du master:

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de recherche, Monsieur HAMDI Mahdi, pour son encadrement exceptionnel, ses conseils avisés et sa disponibilité tout au long de ce travail. Son expertise et sa rigueur scientifique ont été une source d'inspiration constante.

Je remercie également les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce modeste travail.

Je tiens à remercier également toutes les personnes qui ont, de près ou de loin, contribué à la réalisation de cette recherche. Mes remerciements iront aussi à tout le personnel de la bibliothèque de l'université pour leur serviabilité.

Je souhaite aussi exprimer ma reconnaissance et mon amour à ma famille pour leur soutien inconditionnel et leur encouragement tout au long de cette aventure.

Je dédie ce travail de recherche à mon père, dont le soutien et l'encouragement m'ont toujours motivé. À ma mère, pour son amour et sa bienveillance inconditionnels. À ma chère grand-mère, pour sa sagesse et ses précieux conseils.

À mes frères, Moussa et Rayane, pour leur complicité et leur inspiration, ainsi qu'à ma petite sœur, Thiziri, qui apporte tant de joie dans ma vie.

Un grand merci à mes meilleurs amis pour leur soutien indéfectible. Enfin, à tous mes amis de la fac, qui ont rendu cette aventure encore plus enrichissante. Vous êtes tous une source de force et d'inspiration.

Introduction générale.....	1
Chapitre I : L'étude des personnages	3
1. Le personnage narrateur et le héros	4
2. Les personnages principaux.....	6
3. Les personnages secondaires	12
Chapitre II : L'espace et le temps.....	17
1. L'espace.....	17
2. Le temps	25
Chapitre III : L'Atlantide. Entre mythe et réalité.....	35
1. L'Atlantide cette ile engloutie	36
2. Antinéa, la dernière des atlantes	43
Conclusion générale	49
Bibliographie.....	51

Introduction Générale

La littérature française, riche de plusieurs siècles d'histoire, constitue un pilier de la culture mondiale. De ses origines médiévales à ses évolutions contemporaines, elle reflète les changements sociaux, politiques et philosophiques qui ont façonné la société française. L'Antiquité et le Moyen Âge ont vu l'émergence de premières formes littéraires, comme les chansons de geste, avec *La Chanson de Roland* en tête. À la Renaissance, l'humanisme redécouvre les classiques antiques et voit naître des auteurs majeurs tels que Rabelais (*Gargantua*) et Montaigne (*Essais*). Le XVII^e siècle, marqué par le classicisme, est l'âge d'or du théâtre avec Molière, Racine et Corneille, prônant l'ordre et l'harmonie.

Le XVIII^e siècle, sous l'influence des Lumières, inaugure une réflexion philosophique et sociale profonde avec des penseurs comme Voltaire, Rousseau et Diderot. Le XIX^e siècle, quant à lui, se divise entre le romantisme, qui valorise l'émotion et l'individualité avec des auteurs comme Hugo et Lamartine, et le réalisme et le naturalisme, représentés par Flaubert et Zola, qui cherchent à décrire la société de manière objective et détaillée. La fin du XIX^e siècle est dominée par le symbolisme, un mouvement poétique incarné par Baudelaire, Verlaine et Rimbaud, qui explore les territoires de l'imaginaire et du rêve. Le XX^e siècle, enfin, marque l'émergence de mouvements novateurs tels que le surréalisme, le Nouveau Roman et l'existentialisme, avec des figures comme Proust, Sartre et Camus, qui interrogent la subjectivité humaine et le sens de l'existence. La littérature française contemporaine continue de se diversifier, avec des auteurs comme Michel Houellebecq et Leïla Slimani, poursuivant ainsi un héritage littéraire profondément ancré dans la réflexion sur la condition humaine.

Le présent mémoire se propose d'étudier la narratologie dans le roman *L'Atlantide* de Pierre Benoît, en explorant les thèmes de l'Atlantide entre mythe et réalité, ainsi que l'amour et la perte. *L'Atlantide* est un roman d'aventure et fantastique écrit par Pierre Benoît, publié en 1919, juste après la Première Guerre mondiale. Ce contexte historique confère à l'œuvre une dimension particulière, marquée par les bouleversements et les incertitudes de l'époque. Le roman raconte l'histoire captivante de deux officiers français, André de Saint-Avit et Jean-Marie Morhange, qui, lors d'une expédition dans le Sahara d'Algérie, ils découvrent une cité perdue. Cette cité est gouvernée par la reine Antinéa, une descendante des Atlantes, une civilisation mythique supposée avoir disparu sous les flots de l'océan Atlantique. Le roman se distingue par son habile mélange d'éléments historiques, mythologiques, géographiques et culturels. Benoît s'inspire de la légende de *l'Atlantide*, évoquée pour la première fois par Platon, pour créer un cadre narratif riche et captivant. Il décrit avec précision les paysages

arides et mystérieux du Sahara, tout en intégrant des références à des cultures anciennes et à des mythes universels. L'univers exotique et mystérieux de *L'Atlantide* est renforcé par la présence de la reine Antinéa, une figure à la fois fascinante et redoutable, qui incarne la beauté et le danger. Capturés par cette souveraine énigmatique, Saint-Avit et Morhange se retrouvent plongés dans un monde où le passé et le présent se confondent, et où les frontières entre réalité et légende deviennent floues. À travers leur aventure, Benoît explore des thèmes profonds tels que la quête de l'inconnu, l'amour, la perte et le pouvoir destructeur des passions humaines.

La narratologie, est une discipline dédiée à l'analyse des structures narratives et des techniques de narration, offre un cadre précieux pour étudier les œuvres littéraires. Dans ce mémoire, nous explorerons comment Pierre Benoît utilise ces techniques pour construire le récit de son roman *L'Atlantide* et transmettre ses thèmes principaux. Nous examinerons également l'intégration du mythe de *L'Atlantide* dans le roman, ainsi que le développement des thèmes de l'amour et de la perte à travers les personnages et les événements. Dans ce roman Pierre Benoît emploie diverses techniques narratives pour enrichir son récit. Par exemple, l'utilisation de la focalisation interne permet au lecteur de s'immerger dans les pensées et les émotions du protagoniste. Cette technique renforce l'empathie du lecteur envers le personnage et accentue les thèmes de l'amour et de la perte. Le mythe de *L'Atlantide* est habilement intégré dans le roman, servant de toile de fond exotique et mystérieuse. Benoît utilise ce mythe pour explorer des thèmes universels tels que la quête de l'inconnu et le désir de découverte. *L'Atlantide* devient ainsi un symbole de l'utopie perdue, reflétant les aspirations et les désillusions des personnages. Les thèmes de l'amour et de la perte sont centraux dans *L'Atlantide*. À travers les relations entre les personnages, notamment celle entre André de Saint-Avit et Antinéa, Benoît explore les complexités de l'amour passionnel et les conséquences de la perte. Les événements tragiques du roman soulignent la fragilité des relations humaines et la douleur de la séparation.

Notre intérêt pour ce sujet provient de ma fascination pour les mythes anciens et leur réinterprétation dans la littérature moderne. *L'Atlantide* de Pierre Benoît constitue une source riche de réflexion sur l'utilisation des mythes pour explorer des thèmes universels comme l'amour et la perte. En outre, l'étude de la narratologie permet de mieux saisir les mécanismes narratifs et d'apprécier la complexité de l'œuvre de Benoît.

Ce mémoire s'appuiera sur les théories de la narratologie, notamment celles de Gérard Genette et de Philippe Hamon, pour analyser les structures narratives de *L'Atlantide*. Nous étudions aussi l'Atlantide entre mythe et réalité et aussi le thème de l'amour et de la perte. La méthodologie inclura une analyse textuelle détaillée du roman, une étude des personnages principaux et secondaires, ainsi qu'une analyse sémiotique des symboles et motifs récurrents.

Notre problématique étant de voir comment sont pris en charge les éléments de l'espace, du temps, des personnages et de la narration ?

L'hypothèse de travail est que Benoît utilise pour cette étude pour enrichir son récit et offrir une réflexion profonde sur ces thèmes sont :

- Comment sont déployés les éléments basiques de la narration comme les personnages, l'espace et le temps
- Nous supposant les caractères référentiels et fictifs de l'ensemble des éléments narratologiques.

La démarche de ce mémoire sera structurée en plusieurs étapes. Tout d'abord, nous effectuerons une analyse détaillée des personnages employés par Benoit. Ensuite, nous étudierons l'espace et le temps dans *l'Atlantide* et enfin nous allons faire une étude sur le thème de l'Atlantide entre mythe et réalité.

Le mémoire sera structuré en trois parties principales. La première partie sera dédiée à l'étude des personnages dans *L'Atlantide*. La deuxième partie se concentrera sur l'analyse spatio-temporelle. Enfin, la troisième partie explorera le mythe de l'Atlantide, en le situant entre mythe et réalité, et aussi Antinéa la dernière des atlands.

Chapitre I

L'étude des personnages

Le terme « personnage » dérive du latin « persona », désignant à l'origine le masque porté par les acteurs romains pour amplifier leur voix. Son évolution sémantique reflète l'enrichissement de sa conception. En XVe siècle, il est initialement employé pour exprimer « une personne quelconque », le mot "personnage" s'associe à partir du XV siècle à l'idée d'une "personne fictive" « *Le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant. C'est un être imaginaire.* »¹Cette évolution marque l'inscription de la notion de personnage dans le domaine littéraire. Deux siècles plus tard (au 17e siècle), le mot "personnage" acquiert une nouvelle dimension en incluant la notion "acteur". Le personnage devient ainsi une entité qui "agit", "fait des actions" et possède une "certaine réputation sociale". Au début du XXe siècle, le terme sus-cité se banalise pour désigner simplement "la représentation d'une personne dans une fiction". Cette définition souligne l'aspect fictif et créé de l'entité personnage. Dès le XVe siècle, en parallèle de son évolution sémantique, le personnage devient l'objet d'études des théories littéraires. Les critiques s'interrogent sur sa nature, ses fonctions et son rôle dans l'œuvre.

Le personnage représente un pilier central dans l'œuvre littéraire, il est l'axe autour duquel s'articulent les événements ; il joue un rôle essentiel est d'animer et d'orienter le développement de l'intrigue romanesque, Barthes dit : « *Il n y a pas de récit sans personnages* »². En effet, c'est ce que nous retrouvons dans notre texte, où des personnages sont investis de plusieurs rôles essentiels à l'histoire. Nous retrouvons les Saint-Avis, Morhange, Antinéa et d'autres encore.

D'un autre côté, Alain Robbe-Grillet dans son ouvrage « Pour un nouveau roman », affirme que : « *Tout le monde sait ce que le mot personnage signifie.*»³. Il souligne aussi l'universalité de cette notion et son importance dans la littérature. De fait, c'est une évidence pour ces personnages, comme ceux de *l'Atlantide* de renvoyer à la réalité et au monde de l'époque. Globalement, le personnage littéraire est un être fictif, créé par l'imagination de l'auteur, qui joue un rôle dans une œuvre de la fiction. Il sert de support à l'expression des idées et des critiques de l'auteur, et contribue à l'intrigue et au sens de l'œuvre.

En outre, Philippe HAMON considère le personnage comme un signe linguistique qui se constitue d'un signifiant et d'un signifié, c'est-à-dire le personnage « signe » du récit se prête en effet à la même classification que les signes de la langue. Sa théorie consiste à

¹KUNDIRA Milan, *l'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p 51

²BARTHES Roland, *introduction à l'analyse structurale du récit*, communication, 1996

³ROBBE-GRILLET Alain, *pour un nouveau roman*, 1963, p.27

analyser le personnage selon le modèle sémiologique, vise à faire du personnage une notion théorique rigoureuse.

Dans un récit, la classification des personnages désigne l'organisation des personnages selon leurs fonctions, leurs importances ainsi que leurs rôles dans l'histoire. Les théoriciens l'ont classé comme suit :

1. Le personnage narrateur et le héros

En premier lieu, le personnage narrateur peut être défini comme une identité fictive qui raconte l'histoire dans un récit, il est aussi le maître des mots et c'est lui qui guide le lecteur à travers son imagination. Il est un vecteur de transmission ainsi qu'il peut être impliqué dans l'histoire de différents degrés allant du simple observateur à un acteur principal.

Dans le roman de Pierre BENOÎT, nous faisons la connaissance de deux personnages-narrateurs ; Le lieutenant Olivier Ferrière, qui nous raconte le destin tragique de Morhange et la passionnante aventure de Saint-Avit qui est également un personnage-narrateur et l'acteur de cette histoire captivante. À cet effet, en témoignant par ce passage :

Hassi- Inifel, 8 novembre 1903. Si les pages qui vont vivre voient un jour la lumière du soleil, c'est qu'elle m'aura été ravie. Le délai que je fixe à leur divulgation m'en est un assez sur le garant (...) notre départ devant avoir lieu le 10 novembre, le manuscrit joint à cette lettre a été commencé le dimanche 1er et terminé le jeudi 2 novembre 1906 Olivier Ferrières lieutenant aux 3 e spahis⁴

Dans cette lettre, l'auteur exprime son intention concernant la divulgation des pages qui suivent suggérant que si elles sont lues, c'est parce qu'il lui est arrivé un malheur. Le narrateur dans cette lettre exprime son empressement à divulguer le contenu de ces pages tout en soulignant qu'il ne cherche pas une reconnaissance personnelle en tant qu'auteur.

Par ailleurs, il évoque une prochaine expédition aux côtés d'André de Saint-Avit qui le mènera dans la région du sud. Cette correspondance établit une énigme et prépare le lecteur à l'aventure qui va suivre. L'auteur dévoile progressivement les éléments clé du récit en laissant le lecteur dans la curiosité de découvrir avec le héros Saint-Avit les secrets de l'*Atlantide*.

En second lieu, le narrateur délègue la narration à Saint-Avit qui devient le narrateur et le héros de l'histoire. Le Capitaine André de Saint-Avit en tant que narrateur sert de guide le lecteur à travers l'histoire et les événements qu'il relate.

⁴Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.07.

Comme rappel, le héros est un individu réel ou fictif qui est admiré pour sa bravoure ses actions significatives ou son rôle central dans une histoire ou un évènement. Le terme « héros » a plusieurs définitions selon le contexte, à titre d'exemple, en sciences mythologie : Un héros est un personnage légendaire qui se distingue par ses exploits extraordinaires. Ainsi que dans la littérature : Un héros est un personnage principal d'une œuvre littéraire ou dramatique.

Selon Philippe HAMON, le héros, il se distingue du reste de personnages par ses qualités, sa distribution, son autonomie et sa fonctionnalité. À cet égard, Achour CHRISTIAN & Amina BEKKAT disent :

En ce qui concerne le héros Philippe Hamon propose de le considérer comme un Personnage qui subit un phénomène d'emphase, d'intensification, il se différencie Des autres personnages par sa qualification, sa distribution, son autonomie et sa Fonctionnalité. Il est aussi(...) L'objet d'un pré désignation et d'un commentaire explicite⁵.

Dans notre récit *L'Atlantide* le héros André de Saint-Avit incarne effectivement ces caractéristiques. D'abord, il est capturé lors d'une expédition dans le Sahara et son aventure qui va prendre une tournure décisive lors de la découverte du palais merveilleux d'Antinéa et aussi son destin lié à celui de la reine Antinéa dans *l'Atlantide*. Où il se guide par sa curiosité et il entre dans des enjeux et des mystères de *l'Atlantide*, ce qu'il lui permet de dévoiler les secrets du désert ainsi que la vérité de la reine.

La notion « héros » possède un rôle primordial pour la cohérence et la cohésion du récit et de son intrigue. Pour Philippe HAMON : « *Le héros résulte de la transformation du matériau en sujet et représente d'une part un moyen d'enchaînement de motif, et d'autre part une motivation personnifiée du lien des motifs...* »⁶

Dans le roman de *L'Atlantide* de Pierre BENOIT, le héros est le lieutenant André de Saint-Avit, est un officier français et aussi un personnage complexe et central qu'il va nous relater l'histoire et ses aventures avec le capitaine Morhange dans un lieu sis au Sud de l'ALGÉRIE, il s'appelle le SAHARA et son rencontre avec la dernière descendante des Atlants qu'est la reine Antinéa .

⁵ ACHOUR Christiane, BEKKET, Amina, *clefs pour la lecture des récits convergences critiques II*, Edition du Tell. , p.50

⁶HAMON Philippe, *pour un statut sémiologique de personnage*, in *poétique du récit*, Edition Seuil, France, 1977, p.160

Il se peut être considéré comme un personnage anaphore, et cela à travers ses histoires et ses souvenirs, nous mettrons en relief le passé et le présent du récit et en révélant progressivement les mystères de l'*Atlantide* et de la reine Antinéa

Peu de jours suffirent à nous convaincre que les craintes de châtelain étaient vains relativement aux rapports de service avec notre nouveau chef. Souvent, j'ai pensé que par la brusquerie dont il avait fait monter au premier d'abord Saint-Avit avait voulu prendre barre sur nous nous prouver qu'il savait porter la tête haute le poids de son lourd passé....⁷

Ce passage illustre la complexité du personnage de Saint-Avit, un homme marqué par un passé lourd et complexe, qui semble vouloir prouver sa capacité de surmonter ses erreurs ou ses lacunes antérieures. Par la jalousie qu'il porte à son ami, il a met fin à l'âme de ce dernier, en avouant son crime au lieutenant Olivier avec un sang-froid : « *J'ai donc tué le capitaine Morhange* »⁸ Ce passage est cruel, car il met en lumière la complicité psychologique de Saint-Avit. Il révèle calmement à l'égard du narrateur qu'il a tué le capitaine Morhange. Cette révélation est faite avec une sérénité qui contraste fortement avec la nuit terrifiante que le narrateur venait de vivre. Cette déclaration est surprenante non seulement par son contenu mais aussi par la manière dont elle est présentée. « *Et, tandis que je dictais, une main posée au bord de la table, j'apercevais sur ma manche blanche, une tache, une petite tache rouge brun.* »⁹ Dans ce passage nous constatons que la tache rouge représente la culpabilité de Saint-Avit pour le meurtre de son accompagné, et la couleur rouge-brun évoque le sang et la tragédie.

De plus, Ces deux personnages jouent un rôle crucial dans la structure du roman, car ils aident à construire et à révéler l'univers complexe et mystérieux de l'*Atlantide* et tous cela en guident le lecteur à travers les différents événements de l'histoire. Le capitaine André de Saint-Avit peut être considéré comme un personnage anaphore et cela, à travers ses récits et ses souvenirs, il lie le passé et le présent de l'histoire en révélant progressivement les mystères de l'*Atlantide* et de la reine Antinéa. Nous découvrons ainsi dans l'ouvrage le lieutenant Olivier Ferrieres qui écoute et transcrit l'histoire de Saint-Avit

2. Les personnages principaux

Ce Sont des personnages de valeur à l'intérieur d'un récit. Ceux qui jouent un rôle central dans la progression des événements de l'histoire et se sont souvent confrontés à des

⁷ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.28.

⁸*Ibid.*, p.43

⁹*Ibid.*, p. 245

défis qu'ils doivent résilier pour atteindre objectif initial visé. Les personnages principaux sont en constante évolution au cours de l'histoire et subissent des changements qui leur permettent d'atteindre le statut de héros.

Premièrement, dans *L'Atlantide* nous trouvons plusieurs personnages principaux tels que : Anténia, qu'est d'origine Grecque, signifie « fleur ». L'origine de cette héroïne est une femme noble à travers le sang royal presque divin qui coule dans ses veines. Elle est une reine, une sultane et une souveraine absolue du territoire qu'il est à ses ordres.

Le nom du personnage revêt une importance significative dans sa conception, car il peut avoir des implications culturelles ou sociales qui confèrent de la crédibilité de personnage. Comme le disait David LODGE : « *Dans un roman, les noms ne sont jamais neutres, ils signifient toujours quelque chose ... Nommer un personnage est toujours une étape importante de sa création* ». ¹⁰

Comme c'est le cas avec la reine de *l'Atlantide*, connue sous le nom d'« Antinéa », elle tire son nom de la déesse grecque « Athéna », fille de Zeus et vénérée comme la divinité de la guerre et de l'intelligence. Athéna occupe le rôle estimé de gardienne et de défenseure de nombreuses villes grecques¹¹, une position reflétée par Antinéa, une dirigeante redoutable et séduisante qui préside l'énigmatique ville du Hoggar. Elle est aussi définie par M. le Mesge comme suit :

Le mot Antinéa se décompose de la façon suivante : ti n'est autre chose qu'une immixtion barbare dans ce nom essentiellement grec : Ti est l'article féminin berbère. Nous avons plusieurs exemples de ce mélange. Prenez celui de Tipasa, la ville nord-africaine. Son nom signifie l'entière, de ti et de πᾶσα. En l'espèce, tinea signifie la nouvelle, de ti et de νέα. — Et le préfixe an ? — interrogea Morhange. — Se peut-il, monsieur, — répliqua M. Le Mesge, — que je me sois fatigué une heure à vous parler du Critias pour aboutir à un aussi piètre résultat ? Il est certain que le préfixe an, en lui-même, n'a pas de signification. Vous comprendrez qu'il en a une, lorsque je vous aurai dit qu'il y a là un cas très curieux d'apocope. Ce n'est pas an qu'il faut lire, c'est atlan. Atl est tombé, par apocope ; an a subsisté. En résumé, Antinéa se décompose de la manière suivante : Tí — νέα — ἀτλαν. Et sa signification, la nouvelle Atlante, sort éblouissante de cette démonstration. ¹²

Par ailleurs, elle est inspirée par la reine Berbère Tinhinan qui est considérée comme l'ancêtre des Touaregs. Elle est aussi un personnage emblématique qui sont ceux qui servent de

¹⁰David LODGE, *L'art de la fiction*, Edition Rivages, 2009. P 100

¹¹ Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine.p57.

¹²Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.135.

lien entre le monde du texte et celui de lecture. Ils sont souvent utilisés pour orienter la narration. Selon Philippe Hamon ils peuvent être vus comme : « *Des porte-parole des chœurs de tragédie antique ou des interlocuteurs qui facilitent la communication entre l'auteur et le lecteur Personnages de peintre, d'écrivains, de narrateurs, de bavard, d'artistes, etc.* »¹³

Antinéa serait la petite fille de Neptune, la dernière descendante des Atlantes. Elle est présentée comme la reine de la cité perdue du Hoggar et aussi comme une descendante de Neptune. Elle est une figure centrale de l'intrigue, attirante pour les hommes dans son royaume et captivante de l'attention par sa beauté et son mystère caractère. Anténa est souvent décrite comme une femme puissante et séduisante, elle utilise son charme pour influencer ceux qu'elle l'entoure : « *D'une voix très dure, sans le regarder, Antinéa parla : Pourquoi avez-vous laissé passer le guépard j'ai dit que je veux être seule ?* »¹⁴. Ce moment illustre et décrit l'autorité, le pouvoir et le contrôle d'Antinéa à son époque sur son peuple. La notion « Guépard » désigne un animal sauvage et élégant pourrait symboliser la nature indomptable et là grâce à Antinéa elle-même. Cela renforce l'idée qu'Antinéa est une souveraine puissante et respectée mais aussi crainte.

Dans un autre passage, nous trouvons aussi ses menaces et sa tension de faire souffrir Morhange : « *Je te ferai mourir dans les plus atroces supplices, dit-elle enfin.* »¹⁵ Elle révèle son caractère impitoyable et sa capacité de faire subir des douleurs à ceux qui l'opposent ou la déçoivent sans pitié.

L'auteur choisit la psychologie de ses personnages en fonction de leurs rôles, ce qui lui permet de révéler leurs traits et leurs caractères, et de former leurs vies intérieures. Cette analyse donne aux personnages un sentiment de vitalité et capte l'attention du lecteur, en les permettant de percevoir le monde à travers une lentille alignée sur celle de Victor Hugo : « Les personnages type sont des êtres. Ils respirent, ils palpitent, on entend leurs pas sur le plancher. Ils existent d'une existence plus intense que n'importe qui, se croyant vivant, là, dans la rue »¹⁶

Antinéa possède un caractère fort, séducteur et mystérieux. Elle est connue comme une femme d'une beauté fatale, son charme magnétique attire les hommes les plus vaillants,

¹³ HAMON Philippe, pour un statut sémiologique de personnage, in poétique du récit, Edition Seuil, France, 1977, p.122.

¹⁴ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.231

¹⁵ *Ibid.* p.253

¹⁶ William Shakespeare (victor HUGO), les points culminant, A. Lacroix, Verboeckhovenet cie, éditeur, 1864. P 290

sur lesquels elle exerce ensuite son pouvoir. Sa manipulation est un élément clé de sa psychologie. Comme le montre le passage suivant : « *Antinéa marcha sur lui. Il avait croisé ses bras. – Je te ferai mourir dans les plus atroces supplices.* »¹⁷ Ce passage révèle la psychologie complexe d'Antinéa, un mélange de tentation, du pouvoir, de dualité et de mystère. Sa personnalité est à la fois fascinante et troublante, laissant le lecteur s'interroger sur ses motivations profondes.

Le personnage peut également être qualifié d'arnaqueur, car il se réjouit de tromper les autres. Pour lui, chaque fois qu'il réussit à duper quelqu'un, c'est une occasion de montrer sa supériorité et son intelligence. Ce trait de personnalité est particulièrement visible chez Antinéa lorsqu'elle influence Saint-Avit pour tuer son accompagné et son ami Morhange. Cet acte est d'abord perçu comme un crime commis par Saint-Avit de son propre chef, mais une analyse plus approfondie révèle qu'Antinéa s'est servi de lui pour continuer son jeu malsain.

La description physique d'Antinéa est plus détaillée, car elle incarne la beauté ainsi que, elle est un personnage fascinant et mystérieux. Ce qui concerne sa beauté est envoûtant, elle est décrite comme une femme d'une beauté exceptionnelle. Elle possède un charme magnétique qui attire les hommes vers elle, la plus puissante et aussi séduisante et si pour cela elle est la plus mémorable. : « *Antinéa ! Chaque fois que je l'ai revue, je me suis demandé si je l'avais bien regardé alors, troublé comme je l'étais, tellement, chaque fois je la trouvais plus belle. Plus belle !* »¹⁸ Dans ce passage Sait-Avit est toujours envoûté par sa beauté chaque fois qu'il la voit, elle lui apparut plus belle que avant. De plus son style vestimentaire est révélateur de sa personnalité. Son style d'habillement permet au lecteur d'obtenir des indices précis sur son origine, son époque et sa moralité : « *Elle avait une tunique de voile noir glacé d'or. Très légère, très simple, resserrée à Paine par une écharpe de mousseline blanche, brodée d'iris en perles noirs.* »¹⁹

Cette tenue illustre la dualité d'Antinéa, elle est à la fois attirante et dangereuse capable d'inspirer l'amour et de la dévotion tout en étant impitoyable et distante. Elle présente la femme fatale. Cette dernière elle : « *Représente la figure du danger, de la déchéance et du malheur du sexe opposé* »²⁰. Par ce qu'elles représentent, ces figures féminines, sous une apparence simple et de surcroît dévouées par leurs corps, ne tardent pas à faire usage de leur

¹⁷Benoît, Pierre, *op.cit.*, .p.235

¹⁸ *Ibid.*, p.160

¹⁹*Ibid.*161

²⁰ Assuncao, Luisa, *art.cit*, p.2.

pouvoir fatal. N'appartenant à aucun espace, les femmes fatales en général sont insaisissables²¹ elle est puissante et capable de dominer les hommes par sa séduction et son charisme. Anténia porte un voile noire glacé d'or ornée de lotus. Ce choix vestimentaire luxueux renforce son aura de souveraine et séductrice, aussi la couleur noire présente un sens figuré qui désigne l'intelligence de cette reine, en outre, elle représente cette reine comme un porte malheur pour les hommes. Cette couleur noire véhicule que sa personnalité féminine se dirige par le biais du moral et de savoir et non par les sentiments comme les autres femmes d'où nous pouvons dire que la reine, dépourvue d'émotions et de sa nature féminine d'être douce, sensible, etc. En résulte qu'à travers ses vêtements, nous découvrons que cette femme est d'une beauté envoûtent mais aussi dangereuse. D'après ce style vestimentaire, nous constatons que cette reine mystérieuse est d'une cité légendaire cachée au cœur du Sahara algérien (une schenti de satin brodé en or, ornée de lotus...)

Nous faisons connaissance de capitaine Jean-Marie François Morhange, qu'est un officier de l'armée française érudit et passionné par la géographie et les civilisations anciennes, il est également imposé par son caractère de sérieux et d'une grande intégrité morale. Il se trouve captif au cœur d'un royaume au Sahara algérien où il est prisonnier avec son accompagné Saint-Avit. Morhange meurt durant l'expédition sous des circonstances mystérieuses avec de lourds soupçons sur son accompagné. Ce personnage peut être analysé sous différents angles, ce sont des pistes intéressantes à aborder dans notre travail, car au fur et à mesure de son évolution, le sujet gagne en forme et un sens globales de multiples thèmes et porteur d'une signification à la fois symbolique et référentielle. Le nom de ce personnage revêt de multiples significations. Par ailleurs, il sert de nom à une bataille importante de la Première Guerre mondiale en Lorraine allemande. De plus, il représente une situation géographique située en Moselle. Ainsi que, dans notre roman, le personnage de Morhange est dépeint comme un individu influencé par la géographie et les civilisations anciennes. Enveloppé dans son immense burnous blanc, coiffé de la chéchia droite des spahis avec, au cou, un grand chapelet à gros grains alternés noirs et blancs, terminé par une croix de même, il réalisait le type parfait des pères blancs du cardinal Lavignerie.²²

Ici, nous trouvons des différentes cultures mais aussi en faisant référence à des rôles différents « burnous, chéchia, Chaplet, croix »

²¹L'imaginaire du désert dans l'Atlantide de Pierre BENOÎT et On dirait le Sud de Djamel MATI. THESE DE DOCTORAT. Mr Mehdi HAMDY soutenu en 2018, page 201 Soutenu le 24 Juin 2018

²²Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.54

Cgheir-ben-cheikh (Eg-taoun) : Il est sensé de trouver plusieurs noms pour le même personnage, qui peuvent être un deuxième nom ou même un surnom pour ce dernier. Habituellement, nous retrouvons plusieurs sectes parmi les personnages les plus importants (c'est-à-dire les personnages principaux). Toujours en train d'analyser deux personnages.

Cgheir-ben-Chikh est un touareg, il représente un personnage clé dans le roman, c'est un personnage mystérieux et intrigant. C'est l'intermédiaire entre les délégués français et la reine Antinéa et c'est lui qui va guider les officiers vers la cité perdue. Il représente le lien entre le monde extérieur et la cité mythique du Hoggar. C'est lui qui préserve l'île perdue. Ce personnage agit comme un guide targui qui mène les deux officiers français vers l'Atlantide. Il reflète la connaissance du désert et la mystique des peuples nomades. « *Cegheir-ben-Chikh est bien dressé et il connaît l'immense Sahara comme moi, je connais ma petite chambre au sommet de la montagne.* »²³

- Cegheir-ben-Chikh : Est un nom propre d'origine arabe et il a une signification particulière qui est comme suite :
- .Cegheir : Ce mot signifie « petit » ou « jeune » en arabe. Il est souvent utilisé comme préfixe dans les noms pour indiquer leur jeunesse.
- Ben : En arabe « ibn » ce mot veut dire « fils » il est utilisé pour indiquer la filiation
- .Cheikh : Ce mot veut dire « chef » « guide » ou « sage » en arabe. Il est souvent utilisé pour les noms de personnes pour indiquer une position de sagesse ou de respect.

Eg-anteouen qui est un guide touareg qui joue un rôle important dans le roman. C'est lui qui va droguer les deux officiers et les conduisait vers la cité mystérieuse où se trouve la reine Antinéa ; son nom renforce l'atmosphère mystérieuse et énigmatique du récit, il utilise ce nom dans le Sahara pour cacher sa vraie identité : « *un des officiers lui demande son nom et sa tribu. Il lui répond Eg-anteoune et il appartient à les Kel-Tahat les grands nobles du Hoggar* »²⁴.

Ce personnage porte un autre nom formant une symbolique particulière qui signifie

²³Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.204.

²⁴*Ibid.*, p.78.p.79.

« Le petit fils du sage », qu'est par la même occasion son véritable nom « Cgheir-ben Cheikh ». Pierre Benoit, la également mentionné dans un de ses nombreux ouvrages intitulé « Le dieu jaune » publié en 1908.

3. Les personnages secondaires

Ce sont globalement des personnages qui entourent le héros ; nous pouvons trouver ses amis, son ennemie, etc. Contrairement, au héros et aux personnages principaux. Les personnages secondaires jouent un rôle moins important, ils ne participent qu'aux événements secondaires, et ils n'interviennent pas dans toute l'histoire. Ils peuvent être présents dans un chapitre et absents dans plusieurs et ils servent à renforcer les événements du récit.

Selon f. Mauriac, au cours de l'histoire, le personnage secondaire peut atteindre le statut du personnage principal sans la volonté du romancier : « ... *Personnage secondaire auquel, j'en attachais aucune importance se pousser de lui-même au premier rang, occupait une place à laquelle je ne l'avais pas appelé, m'entraînait dans une direction inattendue* »²⁵.

Donc, les personnages secondaires peuvent évoluer dans l'histoire et occuper le statut du personnage principal, tout comme le personnage principale qui lui aussi peut devenir le héros. C'est le cas de notre roman où nous trouvons plusieurs personnages secondaires qui jouent à des rôles différents. À titre d'exemple :

En premier lieu, M. Le Mase qui est un personnage digne de confiance comme le considère le capitaine Morhange. Aussi, c'est un guide dans l'*Atlantide* et connu comme un homme de savoir. En décrivant ce personnage :

C'est un petit homme au crâne chauve à la figure jaune et pointue à demi cachée par une énorme paire de lunettes vertes avec une petite barbe poivre et sel. Peu de linge apparent mais une impressionnante cravate à plastron cerise. Un pantalon blanc, du genre appelé flottard. Des babouches de cuire rouge constituaient le seul détail orientale de son costume.²⁶

Dans ce passage M. le Mase va révéler beaucoup de secret à Morhange comme la véritable identité d'Antinéa lors d'une conversation dans le palais de la reine où il explique qu'Antinéa est la descendante des Atlantes : « *Parce qu'elle est la petite-fille de Neptune, la dernière descendante des Atlantes.* »²⁷ Cette révélation se fait dans le contexte où M. Le Mase en tant qu'érudit et confident d'Antinéa, il partage ses informations concernant l'histoire et les

²⁵ *Op. Cit*, page, 55

²⁶ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.113

²⁷ *Ibid.*, p.123.

origines mythiques de la reine. Il est donc le personnage clé qui incarne l'immédiation entre le mythe de l'*Atlantide* et la réalité dans laquelle les personnages sont plongés. Donc sa présence enrichit l'intrigue en apportant une dimension intellectuelle et mythologique. Il représente un exemplaire du dialogue platonicien « Critias » qui est un titre d'un dialogue inachevé de Platon où il raconte l'histoire de L'*Atlantide*. « *Ce livre, — répondit lentement, pesant ses mots, avec une extraordinaire impression de triomphe, M. Le Mesge, — c'est le plus grand, le plus beau, le plus hermétique des dialogues de Platon, c'est le Critias ou l'Atlantide.* »²⁸ Ce passage montre comment M. le Mesge utilise ses connaissances pour relier le mythe de L'*Atlantide* à des sources historiques et philosophiques.

Comme nous trouvons aussi Hiram Roi, l'auteur a emprunté ce nom de la bible à celui qui garde la reine Antinéa dans l'histoire. Ce nom renvoie à un roi phénicien de Tyr il est mentionné dans la bible et les textes de Flavius Joseph. C'est une personne noble et élevé et qui aime aider les gens. Il est présenté comme un élément exotique et mystérieux. : « *Quatre pas, je l'ai dit, me séparaient d'Antinéa. D'un bond, je les franchis, mais, avant d'avoir pu frapper, je roulai à terre. Hiram-Roi venait de me sauter à la gorge* »²⁹. Le narrateur se trouve seulement à quatre pas de la reine Antinéa. Soudainement avant qu'il puisse frapper à sa porte, il est sauvagement attaqué par Hiram Roi qui est sorti de nulle part. Cette scène crée beaucoup de questions au lecteur et aussi il se demande qui est réellement Hiram Roi et qui est son rôle ?

Tanit-Zerga, le nom Tanit signifie une déesse berbère de l'Afrique du Nord du Maghreb préislamique, en berbère *tànit* signifie source ; Zerga est le féminin de l'adjectif *azreg* (bleu)³⁰. Elle est connue également par le nom de « Tinnit, Tannou et Tangou ». Son culte a débuté à Carthage (Tunisie actuelle) puis s'est propagé à toute l'Afrique du nord. Elle était la déesse de la fertilité, les naissances et la croissance et aussi la lune et la nature. Elle est toujours vénérée en Tunisie actuelle. Selon la coutume, elle est évoquée durant les périodes de sécheresses et de manque de pluie.³¹ Dans le roman de Pierre Benoit, elle est représentée comme une servante (esclave) de la reine Antinéa, elle est une jeune fille targuie qu'est préserve sa nature féminine et sa nature humaine dans l'histoire en apposant aux autres personnages et la plus douce, son rêve est de se fuir de l'*Atlantide* à tous prix. Bien qu'elle soit esclave elle joue un rôle important en aidant le capitaine Saint-Avit. « *Tanit-Zerga*

²⁸ Benoit, Pierre, *op.cit.*, p.122.

²⁹ *Ibid.*, p.250.

³⁰ *Ibid.*, p.166 (note de M. Leroux)

³¹ <https://etudesmarocaines.com/tanit-deesse-berber-du-magrebe-preislamique/> url, consulté le 06/06/2024

marcha vers la fenêtre. Je la vis debout sur l'appui ; dans sa main brillait un couteau ; elle coupa la corde en haut, au ras de l'ouverture ; le filin s'affaissa avec un bruit sec sur la dalle »³².

Ce passage à plusieurs significations nous le trouvons riche en symboles et en suspense, car il crée une rupture et une curiosité de poursuivre la lecture afin de découvrir les secrets cachés par cette jeune esclave et à poser beaucoup de questions telles que ; retenait-elle la corde ! Quel rôle joue Tanit Zerga dans le destin du capitaine Saint-Avit ? Et à la fin on constate que le destin de Tanit est relié à celui de Saint-Avit comme leur rencontre à la cité perdue et en l'aidant lors de son évvasion.

L'hetman de Jitomir, c'est un personnage qui a ajouté une richesse pour ce roman. Il est l'un des captifs d'Antinéa, il nous compte les nombreux hommes qui ont perdu leur vie par son charme. Il est l'exemple de la façon dont Anténia exerce son pouvoir et son impact. Donc sa présence nous montre les thèmes de la séduction et de la domination qui ont submergé les autres. Dans *L'Atlantide* il a confié son histoire au capitaine Saint-Avit et aussi son expédition jusqu'à la rencontre de la reine de ce mystérieux monde. Selon le récit il est né en 1829 à Varsovie d'un père polonais et d'une mère russe plus exactement Volhynien : « C'est d'elle que je tiens mon titre d'hetman de Jitomir. Il me fut restitué par le tsar Alexandre II, sur la demande que lui en fit, lors de sa visite à Paris, mon auguste maître, l'empereur Napoléon III »³³. Selon le dictionnaire Larousse l'Hetman est défini comme Chef militaire, en Pologne et en Lituanie (XVe-XVIIIe s.), ainsi qu'en Moldavie et en Ukraine, commandant en chef des cosaques, puis chef du gouvernement civil (fin du XVIe-XVIIIe s.)³⁴. Dans le contexte historique le nom Jitomir était une ville située dans l'actuelle Ukraine. Dans ce roman l'hetman est un personnage mystérieux lié à des événements passés et à des secrets enfouis dans le désert saharien. Il voulait raconter son histoire mais il est peur que quelqu'un la dévoile à la reine Antinéa mais au final il va la raconter au capitaine Saint-Avit.

Reste ! Reste ! supplia-t-il je te dirai tout ce que tu voudras, je te contrerai ce que tu voudras, comment je suis venu ici des choses que je n'ai jamais dites à une autre. Reste, j'ai besoin de m'épancher dans le sein d'un véritable ami. Je te dirai tout, je te répète. J'ai confiance en toi³⁵.

³²Benoît, Pierre, op.cit., p.253.

³³*Ibid.* p.183.

³⁴<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hetman/39834#:~:text=1.,%2Dxviii%20s.>. Consulté le 08/06/2024

³⁵*Ibid.*, p.181

L'hetman de Jitomir supplie le capitaine Saint-Avit de rester et de ne pas partir et il le promet de se confier entièrement de révéler des secrets qu'il n'a jamais partagés avec personne d'autre. L'expression (m'épancher dans le sein d'un véritable ami) est particulièrement intense évoquant un besoin profond de confiance et de réconfort.

Nous trouvons aussi des personnages d'arrière-plan (les comparses) qui sont dans la littérature sont des figures qui interviennent rarement dans le récit. Ils sont liés à des endroits précis, il pouvant apparaître brièvement sans développement ou approfondie. Le personnage d'arrière-plan enrichit l'univers du récit et contribuent à rendre l'histoire plus vivante et plus réaliste. C'est le cas du personnage Boujemaa qui est un guide des deux officiers français lors de leur expédition dans le Sahara son rôle est de les conduire vers Ain Salah. Comme il y a aussi les Targui blancs qui sont des nomades vivant dans le désert du Sahara principalement dans les régions d'Algérie, du Mali, Niger et aussi Burkina Faso. Ils ont une culture riche et des traditions ancestrales et une langue propre le Tamazight. Dans ce récit leur rôles et au tant que guides et passeurs vers le palais d'Antinéa.

Dans *L'Atlantide* de Pierre Benoît, les personnages sont au cœur de l'intrigue et des thèmes principaux. André de Saint-Avit, le narrateur, est un officier français tourmenté par son passé. Son récit dévoile peu à peu les événements tragiques de l'expédition et sa rencontre avec la mystérieuse reine Antinéa. Saint-Avit est un personnage complexe, tiraillé entre culpabilité et fascination. À ses côtés, le lieutenant Olivier Ferrières devient son confident et narrateur secondaire, relayant les événements passés au lecteur.

Antinéa, la reine envoûtante de *l'Atlantide* et descendante des Atlantes, incarne le pouvoir et la séduction. Elle attire les voyageurs dans son palais, les enivre d'amour et les conserve comme momies après leur mort, symbolisant le danger et l'attrait de l'inconnu. Jean-Marie François Morhange, compagnon de Saint-Avit lors de l'expédition, est un homme cultivé et respecté dont la mort mystérieuse, causée par Saint-Avit, est centrale à l'intrigue. Parmi les personnages secondaires, Tanit-Zerga, une esclave fidèle, aide Saint-Avit à s'échapper, apportant une dimension humaine et émotionnelle à l'histoire. Le Mesge, un érudit fou qui sert de guide à *l'Atlantide*, ajoute une touche de mystère et de folie, tandis que Cegheir-ben-Cheikh contribue à l'atmosphère exotique et dangereuse du roman.

Après une analyse approfondie des personnages dans le premier chapitre, nous nous penchons maintenant sur une autre dimension essentielle de notre étude : l'analyse spatio-temporelle. Néanmoins, les personnages nous offrent des perspectives précieuses sur les

dynamiques internes et les motivations individuelles, l'environnement dans lequel ils évoluent et les périodes temporelles qu'ils traversent jouent également un rôle crucial dans la compréhension de l'œuvre. Dans ce deuxième chapitre, nous nous basons sur l'impact du cadre spatial et temporel sur les événements et les interactions des personnages, et sur la manière dont ces éléments contribuent à la construction du sens et à la dynamique narrative. Nous analysons comment les lieux et les périodes enrichissent l'atmosphère et façonnent les actions des personnages et enrichissent le récit dans son ensemble.

Chapitre II

L'espace et le temps

Dans la continuité du chapitre précédent, ce chapitre a pour but d'approfondir l'étude des personnages sous une perspective narratologique. Plus précisément, nous examinerons l'aspect spatio-temporel de l'œuvre. Pour ce faire, notre analyse sera divisée en deux sections. La première section consistera à identifier les contextes spécifiques dans lesquels les personnages évoluent et interagissent. La deuxième section portera sur le contexte chronologique dans lequel se déroulent les actions. À travers cette analyse, nous cherchons à favoriser une compréhension plus profonde de la signification de ce récit, qui est riche en complexités.

1. L'espace

L'espace est un élément fondamental de l'intrigue dans un roman représentant les lieux où se déroulent les divers événements de l'histoire. À travers l'espace, l'auteur situe son intrigue et manipule ses personnages. Comme le souligne Jean-Yves TADIE, « *dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produit un effet de représentation* »³⁶. Ainsi, l'auteur peut concevoir son espace à partir de lieux fictifs ou réels. Par exemple, l'espace peut renvoyer à des lieux existants que tout le monde connaît, ou à des lieux réels mais implicitement cités. Yves REUTER écrit :

Il peut ancrer le récit dans le réel et produire l'impression qu'il reflète le hors texte. Ce sera le cas lorsque le texte recèle des indications précises correspondant à notre univers, soutenues si possible par des descriptions détaillées et des éléments typiques, tout cela renvoyant à un savoir culturel repérable en dehors du roman dans la réalité³⁷

L'espace peut ancrer le récit dans le réel et donner l'impression qu'il reflète le monde extérieur. Cela se produit lorsque le texte contient des indications précises correspondant à notre univers, soutenues par des descriptions détaillées et des éléments typiques, renvoyant à un savoir culturel identifiable en dehors du roman. Dans un roman, l'espace n'est pas fixe ; il est changeant. Les différentes scènes ne se déroulent pas toujours au même endroit. Tout au long du récit, l'espace évolue d'un moment à l'autre. Par exemple, la situation initiale peut se dérouler à la campagne, tandis que le développement des événements peut se situer dans un espace urbain, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'histoire.

Jean-Yves TADIE, dans son ouvrage intitulé « Récit poétique », définit l'espace comme « l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation ». Pour lui, la notion

³⁶Jean-Yves.Tadié, *le récit poétique*, Paris, Pur, 1978.p.47

³⁷REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Dunod, 1997, page.36

d'espace se réfère au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie. L'espace joue un rôle indispensable dans le récit narratif car il constitue un domaine très vaste et complexe, influençant la manière dont les événements et les personnages sont perçus et interprétés.

Le dictionnaire Larousse définit l'espace comme une « *étendue indéfinie qui contient tous les objets* », ³⁸ c'est-à-dire tout milieu ou endroit où se localise un objet. En d'autres termes, l'espace désigne le lieu où nous percevons le monde extérieur et où nous situons les objets. Pour Gaston Bachelard, l'espace est :

L'étude de valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur, soit à leurs lieux de séjour. La maison, la chambre, la cave, la tombe... lieux clos ou ouverts, confins périphériques, souterrains ou aériens où se déploie l'imaginaire de l'écrivain. ³⁹

Bachelard voit donc l'espace dans une œuvre littéraire comme étant lié au décor naturel, où les événements se déroulent soit dans un espace ouvert (comme les endroits publics, la mer), soit dans un espace clos (comme la maison, la prison). Quant à Philippe Hamon il considère l'espace comme un lieu d'échange ou de transmission des informations. Cette perspective met en avant l'idée que l'espace dans un récit peut servir de médium pour la communication et l'interaction entre les personnages.

Dans le cadre de l'analyse littéraire les lieux motionnés portent souvent une signification symbolique et contribuent à la vraisemblance de l'histoire. D'ailleurs les deux théoriciens Roland BOURNEUF et Réal OUELLET attestent que : « *Loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime dans les formes et revêt des sens multiples, jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre.* » ⁴⁰ L'espace ne peut pas être négligé car il s'exprime à travers des différentes formes et aussi plusieurs significations et ainsi l'étude mentionnée dans le récit permet de mieux comprendre leur impact sur le lecteur et leur rôle dans la construction narrative. Globalement, l'espace dans un roman est bien plus qu'un simple contexte géographique. Il est un élément narratif puissant et capable d'influencer notre compréhension et notre expérience de l'histoire. Nous trouvons par exemple l'espace romanesque, dans le contexte de la littérature, est un élément essentiel et occupe une place importante dans l'étude narratologique. Comme le souligne G.GENETTE, « *la littérature (...) parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte* » ⁴¹.

³⁸ Dictionnaire Larousse.

³⁹ Bachelard Gaston, *le récit poétique*, 1957. (Reed, Quardrige 1983) p.120

⁴⁰ Roland BOURNEUF et Réal OUELLET, *l'Univers du roman*.p.68

⁴¹ Gerrard.Genette, *figure II*, Paris, Seuil ; 1969.p43

L'espace romanesque permet à l'intrigue d'évoluer à travers les mouvements, les rencontres et les séparations. Il est porteur de significations et de valeurs cachées dans la vie intime des personnages.

La trame narrative représente un espace imaginaire qui, même s'il existe géographiquement ou se veut réaliste, correspond à notre monde tel qu'il est formé par l'écriture et l'imagination du narrateur. L'espace romanesque est donc essentiel dans l'étude d'une œuvre littéraire, car il est difficile d'imaginer un récit sans lieu. L'étude de l'espace fictionnel et de son impact sur le récit a été poursuivie avec enthousiasme par de nombreux théoriciens. Charles Bon, par exemple, a défini l'espace romanesque comme un endroit où se déroulent les événements de l'histoire : « *le seul espace véritablement signifiant face aux lieux producteurs du récit (...) est l'espace du roman lui-même* ». ⁴² Dans notre corpus nous allons nous intéresser à deux possibilités d'espace qui constituent les espaces référentiels au même temps ouverts et les espaces fictifs qui sont clos (fermer).

D'abord, l'espace ouvert dans la littérature se réfère généralement à des environnements vastes, non confinés et souvent associés à la nature ; il évoque aussi des horizons inattendus tels que des plaines, des océans ou des déserts, et ils symbolisent la liberté, l'aventure et bien sûr l'inconnu. Cet espace est défini par GLODSTEIN comme celui : « *qui laisse le héros libre d'aller et de revenir, de voyager et, pour certains d'entre eux même, de vagabonder* ». ⁴³ L'espace référentiel désigne l'environnement réel ou les lieux existant en dehors du texte narratif. Il s'agit de l'espace où l'histoire pourrait se dérouler dans le monde réel. Par exemple, lorsque le récit mentionne des villes comme Paris, New York ou un village particulier, ces lieux sont considérés comme des espaces référentiels. Ils ancrent le récit dans une réalité géographique et culturelle que le lecteur peut reconnaître et visualiser. Cet espace peut également inclure des éléments historiques ou des contextes sociaux, enrichissant ainsi la compréhension du récit. De ces espaces ouverts et référentiels, nous retrouvons le Sahara, la dune (l'erg), la pierre (le reg) et la montagne.

Au début du récit, les deux officiers se lancent dans une exploration du Sahara algérien, ce qui les conduit à découvrir un monde, à les croire, mystérieux et exotique. La variété des espaces décrits dans le récit crée un itinéraire fascinant pour les personnages. Nous constatons que l'espace joue un rôle essentiel et occupe une place centrale. L'histoire telle que

⁴² Charles Bonn, *le roman algériens d'expression française, presse de l'université de Montréal Ediyionl'Harmattan, Paris, 1985, p255*

⁴³ Glondenstein, Jean-Pierre, *op.cit.* p 90

racontée par Pierre Benoît se déroule dans des décors variés, allant du Sahara jusqu'au palais mystérieux de l'Atlantide, en passant par plusieurs espaces tels que la grotte du Hoggar, la bibliothèque, le jardin d'Antinéa, la salle de marbre rouge et la chambre d'Antinéa.

Le Sahara a été le foyer de diverses civilisations et de groupes nomades, tels que les Touareg et les Teda, qui ont su s'adapter à cet environnement hostile. Cette capacité de survie et d'adaptation peut être mise en parallèle avec les thèmes de la décadence et de la résilience présents dans *L'Atlantide* de Pierre Benoît. Les sociétés sahariennes, qui ont prospéré malgré les défis imposés par le désert, peuvent être comparées à *l'Atlantide*, laquelle, selon Benoît, incarne une civilisation avancée mais éphémère. Cette comparaison souligne la dualité entre la grandeur et la fragilité des civilisations face aux forces de la nature. Selon François Vergniaud le Sahara est décrit comme un vaste désert, un espace à la fois austère et riche en ressources cachées. Cette dualité peut être comparée à l'idée de l'Atlantide, une civilisation mythique qui aurait disparu. Le Sahara, avec ses étendues infinies de sable et ses oasis, évoque un monde à la fois hostile et prometteur, semblable à l'Atlantide qui, selon la légende, était une terre de richesse et de savoir avant de sombrer. Pour François VERGNAUD :

Vers l'est, la vraie frontière est proche de la vallée du Nil. Le grand désert libyque est partie intégrante du Sahara, et il n'offre pas les conditions les moins sévères. A l'ouest, on serait tenté de considérer l'Atlantique comme la frontière naturelle ; mais il existe une zone mixte où la proximité de l'océan crée des conditions locales plus clémentes : une humidité plus grande (due à la pluie, car les sources manquent), des brumes favorisant la présence de pâturages, et des pêcheries autorisant un genre de vie particulier.⁴⁴

D'après ce passage nous pouvons voir que Le Sahara est souvent perçu comme un lieu d'exotisme et de mystère, attirant les aventuriers et les explorateurs par ses vastes étendues et ses secrets enfouis. Dans *L'Atlantide*, Pierre Benoît explore également les thèmes de l'exploration et de la quête de connaissances perdues. Le désert, avec ses paysages lunaires et ses trésors cachés, sert de métaphore pour la recherche de l'Atlantide, une civilisation mythique enveloppée de mystère et d'inaccessibilité, tout comme le Sahara. Cette dualité entre l'hostilité apparente et les richesses cachées renforce l'idée d'une quête perpétuelle de savoir et de découverte. Le Grand Sud algérien alterne entre paysages volcaniques (massif du Hoggar) et lunaires (Tassili N'Ajjer), plaines de pierres (les Regs) et plaines de sable (les Ergs) d'où jaillissent parfois de superbes oasis ; plus précisément dans le massif montagneux du Hoggar. En revanche, le désert saharien n'est pas uniquement une découverte d'intérêt scientifique,

⁴⁴ François VERGNAUD, *SAHARA*. Edition DU SEUIL, Paris. P. 12

celle-ci relie l'homme aux temps des origines, à un passé primordial. Le Hoggar devient berceau des civilisations, centre du monde.

Dans *L'Atlantide* de Pierre Benoît, les éléments de paysage tels que les dunes (erg), la pierre (reg) et la montagne jouent un rôle essentiel dans la construction d'un espace narratif symbolique et mythique. La dune, ou erg, est souvent présentée comme une étendue de sable en constante transformation, rappelant le caractère fugace et changeant du désert. Elle symbolise l'instabilité et l'éphémère, contrastant avec la solidité de la pierre et la permanence de la montagne. « *La dune pousse au désert. La dune en tant que métaphore d'une mer en furie, autre espace initiatique. Elle séduit par sa forme, car elle est matière de gravité. la dune est moelle épinière du désert, c'est elle qui nous meut, qui prend le contrôle de nos pensées, de nos agissements.* »⁴⁵ Quant à la pierre, ou reg, elle évoque la dureté et la permanence, contrastant avec la légèreté et l'éphémère des dunes. Ensemble, ces éléments forment un paysage à la fois accueillant et menaçant. Pierre Benoît développe une vision tragique du désert, où la civilisation, représentée par la montagne calcinée, est engloutie par le sable. Cela insinue que les dunes ont le pouvoir destructeur de dissimuler une histoire révolue.

Le reg est le territoire de prédilection des djenoun, celui de Kel Ténére – les mauvaises génies du désert – pour les Touaregs, car il incarne l'expression même du désastre causé par les génies du sous-sol, qui assèchent les puits et dévorent les racines des plantes pour les empêcher de pousser. Le reg est captivant car il est à la fois le socle et la finalité du désert ⁴⁶

Après avoir exploré les aspects de l'espace dans les éléments tels que la dune, la pierre, la montagne et la grotte, nous allons maintenant enrichir notre compréhension en intégrant une perspective littéraire. *L'Atlantide* de Pierre Benoît offre une représentation fascinante de ces éléments naturels, où la dune, la pierre, la montagne et la grotte jouent un rôle symbolique et narratif crucial. Benoît utilise ces éléments pour créer une atmosphère unique et pour structurer la progression de l'intrigue. Dans le passage suivant, nous examinerons comment ces aspects géographiques et géologiques sont décrits et intégrés dans le récit, et comment ils influencent la perception du lecteur et la dynamique de l'histoire :

C'est Cegheïr-ben-Cheïkh, notre guide targui, celui qui dans trois jours va nous entraîner vers les plateaux inconnus du mystérieux Imoschaoch, à travers les hamadas de pierres noires, les grands oueds desséchés, les salines d'argent, les gours fauves, les dunes d'or mat que surmonte, quand souffle l'alizé, un tremblant panache de sable blême⁴⁷

⁴⁵ Éric Milet, *La Quête du désert*, Edition ARTHAUD 2005, p.25-27.

⁴⁶ *Ibid.* p.110.

⁴⁷ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.9

Ce passage nous décrit les différents aspects du désert tels que les dunes (ergs) et les plateaux rocheux (regs). Les "dunes d'or mat que surmonte, quand souffle l'alizé, un tremblant panache de sable blême" décrivent magnifiquement les dunes de sable doré et leur interaction avec le vent, créant des images de mouvement et de mystère. Les "hamadas de pierres noires" et les "gours fauves" évoquent les paysages rocheux et austères des regs, avec des formations rocheuses de différentes couleurs et textures.

À l'opposé, la montagne est décrite comme un refuge, un espace qui permet à la narration de s'ancrer dans une réalité tangible. Elle véhicule un sentiment de sécurité dans ce milieu hostile. La montagne est perçue comme un lieu de rupture avec l'immensité du désert, servant de point de repère et de protection contre les dangers qui se cachent dans les dunes et entre les pierres. Dans ce contexte, les montagnes émergent non seulement comme des refuges mais aussi comme des symboles de l'oppression du désert. Elles représentent la pétrification de ce qui était autrefois une civilisation vibrante de vie, désormais réduite à des souvenirs enfouis sous l'erg et le reg. Cela intensifie l'effet de nostalgie et de mystère qui entoure le récit de Benoît.

Les montagnes du Hoggar ont plusieurs interprétations. Pour les Arabes, le Hoggar est le pays de la peur : « *Blad-el-Khouf. Voici le pays de la peur. C'est ainsi que les Arabes appellent le Hoggar.* »⁴⁸ Le Hoggar est un lieu isolé, ses montagnes cachées créent une atmosphère de mystère et d'angoisse. Les Touaregs, qui connaissent bien cette région, le considèrent comme un endroit redoutable. « *Blad-el-Khouf* » évoque la peur, la fascination et le courage face à l'inconnu. Pour passer de l'espace ouvert à l'espace clos il est indispensable de prendre la grotte qui est en effet considérée comme un pont de passage entre ses deux espaces.

Mon cher ami, — répondit Morhange, — depuis que je suis réveillé de cet extraordinaire cauchemar qui va de la grotte enfumée à l'escalier aux lampadaires des Mille et une Nuits, je marche de surprise en surprise, d'ahurissement en ahurissement. Regardez plutôt autour de vous⁴⁹

Morhange nous décrit son expérience qui peut être interprétée comme une transition entre un espace ouvert et un espace clos. La "grotte enfumée" représente un lieu sombre et confiné, évoquant des sensations de claustrophobie et de mystère. En contraste, "l'escalier aux lampadaires des Mille et une Nuits" symbolise un passage vers un espace plus ouvert et éclairé, rappelant les palais somptueux et vastes des contes orientaux. Morhange parle de son

⁴⁸ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p. 91.

⁴⁹Ibid., p.109

voyage comme d'un "extraordinaire cauchemar" qui le mène de la grotte oppressante à cet escalier lumineux, suggérant une progression d'un monde à un autre

Vers le soir du deuxième jour, nous nous trouvâmes au pied d'une montagne noire, dont des contreforts déchiquetés se profilaient à deux mille mètres au-dessus de nos têtes. C'était un énorme bastion ténébreux, aux arêtes de donjon féodal, qui se dessinait avec une incroyable netteté sur le ciel orange⁵⁰

La montagne noire, avec ses contreforts déchiquetés s'élevant à deux mille mètres, évoque immédiatement un sentiment de mystère et de danger. Cette image contraste fortement avec le ciel orange, créant une scène saisissante et presque surnaturelle. La comparaison des arêtes de la montagne à celles d'un donjon féodal renforce l'idée d'une forteresse imprenable, à la fois refuge et lieu de confinement. La montagne, décrite comme un bastion ténébreux, symbolise à la fois protection et isolement, offrant un point de repère et un sentiment de sécurité dans un environnement hostile. Elle représente également une rupture avec l'immensité du désert, servant de refuge temporaire pour les personnages tout en symbolisant l'oppression du désert et la pétrification d'une civilisation autrefois vibrante.

Nous trouvons aussi la grotte qui est symboliquement décrite comme un espace liminal, un pont entre le monde extérieur et un univers caché. « *Nous arrivâmes à une petite grotte. — Entrez, — dit le Targui. Il alluma une torche. La rouge lueur me permit d'apercevoir, ruminant paisiblement, un superbe méhari.* »⁵¹

Dans ce passage de *L'Atlantide* de Pierre Benoît, la grotte symbolise une transition significative entre l'espace ouvert du désert et l'espace clos de l'intérieur. En entrant dans la grotte, les personnages passent d'un environnement vaste et illimité à un espace restreint et confiné, marquant un passage vers l'inconnu et une introspection plus profonde. La lumière de la torche, bien que limitée, crée une ambiance mystérieuse et intime, contrastant avec l'immensité du désert. La grotte, souvent vue comme un lieu de refuge ou de transformation, représente ici un seuil initiatique, où le protagoniste est sur le point de découvrir quelque chose de crucial. La présence du méhari, un animal du désert, dans cet espace clos, renforce l'idée de transition et d'adaptation, symbolisant la continuité entre l'extérieur et l'intérieur. Ainsi, la grotte sert de métaphore pour un voyage intérieur et une exploration des profondeurs cachées de l'âme.

⁵⁰ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p. 95

⁵¹ *Ibid.*, p.258

Ensuite, les espaces clos sont souvent utilisés pour créer des atmosphères particulières, explorer les relations humaines ou symboliser des états mentaux. Un espace clos est défini comme un environnement entièrement délimité et isolé de l'extérieur, tel qu'une pièce ou un bâtiment. Ce type d'espace crée du suspense car les personnages sont limités dans leurs mouvements et leurs interactions, ce qui peut intensifier les relations et générer des conflits dramatiques. L'espace fictif, quant à lui, est l'environnement créé par l'auteur au sein du récit. Cela peut inclure des lieux imaginaires, des mondes fantastiques ou des situations qui ne correspondent pas nécessairement à la réalité. L'espace fictif est entièrement construit par le texte et peut être influencé par les règles de la narration, les conventions du genre ou l'imagination de l'auteur. Par exemple, des lieux comme le pays des merveilles d'Alice ou des planètes dans une saga de science-fiction relèvent de l'espace fictif. Cet espace permet à l'auteur d'explorer des thèmes, des idées et des émotions qui ne seraient pas possibles dans un cadre référentiel.

La cité du Hoggar, dans *L'Atlantide* de Pierre Benoît, est un espace clos et fictif car il est protégé par la reine Antinéa, la dune et aussi les Touaregs et nous ne pouvons pas accéder sans l'aide du passeur qui est Cegheir-ben-Cheikh.

Dans *L'Atlantide*, la cité d'Antinéa est une cité engloutie, mais contrairement à la tradition, Pierre Benoît l'a imaginée non pas comme une île disparue sous les flots, mais comme une cité prisonnière du désert. Nous pouvons la considérer comme un espace clos et fictif. Les théoriciens définissent un espace fictif comme : « *Un récit présente un espace imaginaire, même s'il est apparemment géographique ou se veut réaliste, dont la fonction, la nature, l'organisation et le mode de description sont divers. Même présenté comme réel, l'espace narratif est toujours construit par l'écriture.* »⁵² Cet espace est donc un univers imaginaire créé par l'imagination du romancier. Isolée du monde extérieur, elle renferme des secrets mystérieux. Les deux officiers, capturés dans le Sahara, se retrouvent dans un palais merveilleux, semblable à un paradis sur terre, situé au cœur du désert. Ce palais, résidence d'Antinéa, la souveraine absolue du Hoggar, bien que magnifique et luxueux, devient rapidement une prison pour les officiers Saint-Avit et Morhange.

⁵²Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*. (1957) [1961], Edition établit par Gilles Hieronimus, 1957, p.62

Vos pieds, ces fruits rouges, cette cascade, ce lac bleu, témoignages sacrés de l'âge d'or disparu. Hier soir, en arrivant ici, vous avez franchi les cinq enceintes : les trois enceintes de mer, pour Jamais desséchées ; les deux enceintes de terre, creusées d'un couloir où vous avez passé à dos de chameau, et où, jadis, voguaient les trirèmes. Seule, dans cette immense catastrophe, s'est maintenue semblable à ce qu'elle fut alors, dans son antique splendeur, la montagne que voici, la montagne où Neptune enferma sa bien-aimée Clito, fille d'Événor et de Leucippe, mère d'Atlas⁵³

Ce passage de *L'Atlantide* de Pierre Benoît décrit un espace clos fictif. Les personnages franchissent cinq enceintes, trois de mer et deux de terre, créant ainsi une série de barrières naturelles et artificielles qui isolent l'espace intérieur du monde extérieur. Les enceintes de mer "pour jamais desséchées" et les enceintes de terre "creusées d'un couloir" renforcent l'idée d'un espace difficilement accessible et presque hermétiquement fermé. La montagne où Neptune a enfermé Clito, préservée dans son "antique splendeur" malgré une "immense catastrophe", suggère un lieu isolé et préservé. Les éléments naturels comme les fruits rouges, la cascade et le lac bleu, décrits comme des "témoignages sacrés de l'âge d'or disparu", ajoutent une dimension mythique et intemporelle à cet espace, le rendant encore plus distinct et séparé du monde extérieur. Ensemble, ces éléments créent une image d'un espace clos, à la fois géographiquement et symboliquement, central à l'atmosphère et aux thèmes du roman.

Après avoir exploré en détail l'espace et son rôle crucial dans la configuration et la dynamique des récits, nous nous tournons maintenant vers une autre dimension essentielle : le temps. L'espace, en tant que cadre fixe et structurant, offre un contexte tangible pour les événements et les interactions des personnages. Cependant, pour comprendre pleinement comment ces événements se déroulent et évoluent, il est indispensable d'examiner également la dimension temporelle. Le temps, avec ses variations et ses structures, influence profondément le rythme, la progression et la perception des actions et des transformations au sein de l'œuvre. Ainsi, cette transition vers l'étude du temps nous permettra d'approfondir notre compréhension de la manière dont les événements s'inscrivent dans une chronologie spécifique et comment cette chronologie interagit avec les aspects spatiaux précédemment analysés.

2. Le temps

Lorsque nous étudions un roman ou une œuvre littéraire, l'analyse du temps et de l'espace est essentielle. Cette analyse commence par l'identification du contexte temporel

⁵³ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.132-133

(temps de la narration ou temps du récit) et la détermination des lieux où se déroulent les événements. Chaque récit s'inscrit dans un contexte spatio-temporel spécifique. Bien que nous puissions raconter une histoire sans détailler les lieux, il est impossible de la situer en dehors d'un temps précis. À cet égard, Gérard GENETTE a dit :

Je peux fort bien raconter une histoire sans préciser le lieu où elle se passe, et si ce lieu est plus ou moins éloigné du lieu d'où je la raconte tandis qu'il m'est impossible de ne pas la situer dans le temps par rapport à mon acte narratif, puis que je dois nécessairement la raconter à un temps du présent, du passé ou du futur⁵⁴.

GENETTE souligne ici que, contrairement à l'espace, le temps est une dimension incontournable de la narration. Il ajoute également : « *De là vient peut-être que les déterminations temporelles de l'instance narrative sont manifestement plus importantes que ces déterminations spatiales.* »⁵⁵ Cela signifie que les aspects temporels de la narration sont souvent plus cruciaux que les aspects spatiaux, car le temps structure le récit et le relie à l'acte narratif lui-même.

Selon la perspective de Gérard GENETTE, il est crucial d'accorder une attention particulière à la dimension temporelle dans l'analyse narrative, sans pour autant minimiser l'importance de l'espace dans la construction du récit. L'analyse narratologique du temps consiste à examiner les relations entre les différentes temporalités présentes dans l'histoire racontée par le narrateur. D'un côté, nous avons le temps mesurable de l'histoire (exprimé en siècles, années, jours ou heures) et de l'autre, le temps du récit (mesuré en nombre de lignes ou de pages). Ces deux dimensions interagissent pour façonner la structure narrative et influencer notre perception du récit.

La narration ultérieure est un concept essentiel dans l'étude des textes littéraires. Dans ce type de narration, l'histoire est racontée au passé, les événements ont déjà eu lieu et les actions autour desquelles s'articule l'histoire sont achevées. Le récit au passé se présente comme postérieur aux événements rapportés. Dans ce type de narration, le passé simple et l'imparfait sont les temps les plus dominants du début jusqu'à la fin du récit. Concernant la structure temporelle, le récit évolue entre deux périodes. la narration ultérieure se trouve dans le récit lorsque le professeur explique à Morhange les enjeux entourant Antinéa « *Vous êtes, comme ils l'ont été, des prisonniers d'Antinéa... Et Antinéa a à se venger.* »⁵⁶ Ce passage de

⁵⁴ GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p.347

⁵⁵ *Ibid.* p, 347-p, 348.

⁵⁶ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.149

"L'Atlantide" de Pierre Benoît met en lumière la captivité des personnages principaux, Saint-Avit et Morhange, sous l'emprise d'Antinéa, une figure puissante et mystérieuse. La mention de la vengeance d'Antinéa préfigure les événements tragiques à venir, notamment la mort de Morhange et les tourments psychologiques de Saint-Avit. Cette phrase souligne le thème de la fatalité et de l'inéluctabilité du destin, récurrent dans le roman, tout en révélant les dynamiques de pouvoir et de contrôle exercées par Antinéa. Elle prépare le lecteur à une exploration profonde des motivations et des conflits internes des personnages, influençant ainsi le déroulement ultérieur de la narration

Le temps du récit, comme mentionné précédemment, se déploie en deux dimensions dans un roman : le temps de la narration et le temps du récit. Le premier est mesurable en années, jours, heures, etc., tandis que le second est quantifiable en nombre de lignes ou de pages. Pour analyser les relations entre ces deux temps, Gérard Genette propose d'examiner l'ordre, la durée et la fréquence. L'ordre de la narration suit généralement une chronologie linéaire, exposant les événements de manière séquentielle. Cependant, certains récits dérogent à cette règle et présentent ce que Genette appelle une "anachronie". Dans ces récits, l'ordre chronologique n'est pas respecté, créant un désordre narratif du début à la fin. Cette discordance entre le déroulement de l'histoire et la structure du récit peut engendrer une discontinuité captivante.

Pour définir la notion d'anachronie, qui signifie désordre chronologique, Genette propose deux concepts distincts. Le premier est l'analepse (retour en arrière), où le narrateur raconte des événements ou des actions qui se sont déjà produits dans le passé. D'épique à l'Antiquité, l'art narratif se reconnaît au fait « *de jeter d'abord le lecteur dans le milieu du sujet suivant l'exemple d'Homère* »⁵⁷. Elles permettent de fournir des informations essentielles qui aident le lecteur à comprendre les motivations des personnages ou le contexte des événements. Elles peuvent également être utilisées pour créer du suspense, en révélant des informations à des moments stratégiques qui modifient la perception du lecteur sur l'intrigue. Dans le roman de Pierre Benoît, dès le début de l'histoire, l'analepse est présente ; elle est utilisée pour raconter l'expédition des deux officiers français dans le Sahara algérien, qui s'est déroulée dans le passé. Le capitaine Saint-Avit dévoile sans réserve à son camarade, le lieutenant Ferrières, le récit exact de l'expédition, relatant tous les détails de leur aventure, y compris la mort du capitaine Morhange et les circonstances entourant cet événement :

⁵⁷ Huet, *cité dans Genette*, Edition du seuil, 1972 p. 79

C'était en 1899. J'étais alors brigadier-fourrier, à Sfax, au 4^e spahi. J'étais bien noté, et comme, en outre, je ne buvais pas, le capitaine adjudant-major m'avait désigné pour la popote des officiers. Vraiment, une bonne place. Le marché, les comptes, marquer les livres de la bibliothèque qui sortaient (il n'y en avait pas beaucoup), et la clef de l'armoire aux liqueurs, parce que, pour cela, on ne peut se reposer sur les ordonnances. Le colonel, étant garçon, prenait ses repas au message.⁵⁸

Dans ce passage le narrateur se remémore des événements passés décrivant sa vie en tant que brigadier-fourrier à Sfax en 1899. Ces retour en arrière nous plonge dans son histoire avant les événements principaux du roman. L'auteur utilise des analepses pur permettre de découvrir le passé mystérieux de la reine et aussi la légende de cette civilisation engloutie.

Je me souviendrai toujours de cet instant. Nous avons quitté nos chameaux et étions en train de procéder à la cueillette des fragments de roches les plus topiques. Morhange s'y employait avec un discernement qui en disait long sur ses connaissances en géologie, science qu'il s'était si souvent défendu de posséder le moins du monde⁵⁹

Le narrateur se remémore un moment passé ou Morhange avec discernement collectait des fragments de roches. L'utilisation du verbe « s'y employait » indique un retour en arrière dans le temps. En deuxième lieu, il existe aussi des prolepses qui également appelée anticipation est un procédé littéraire qui consiste à anticiper des événements future dans le récit contrairement à l'analepse (qui renvoie au passé), les prolepses jouent plusieurs rôles essentiels dans la narration. Elles créent du suspense en dévoilant des éléments futurs, ce qui suscite l'intérêt et l'anticipation du lecteur, l'incitant à se demander comment les événements vont se dérouler. Elles structurent également l'intrigue en fournissant des repères temporels qui orientent le lecteur dans le déroulement de l'histoire. Elles anticipant aussi des événements futurs, les prolepses éclairent les motivations des personnages, montrant comment leurs actions présentes sont influencées par des résultats futurs. Dans *l'Atlantide* on trouve une prolepse lorsque le narrateur fait allusion à un évènement qui se reproduira plus tard dans l'histoire. « *Si les pages qui vont suivre voient un jour la lumière du soleil, c'est qu'elle m'aura été ravie. Le délai que je fixe à leur divulgation m'en est un assez sûr garant.* »⁶⁰Le narrateur suggère que les pages qu'il écrit pourraient être révéler au publique, mais il exprime aussi la crainte que cela ne se produira pas. « *Oh ! Je sens qu'il va se passer cette nuit des choses mystérieuses. Comment ai-je pu rester si longtemps dans l'inaction !* »⁶¹Ce passage exprime une anticipation d'événements mystérieux qui se produiront cette nuit. Cette

⁵⁸ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.19

⁵⁹*Ibid.*, p.57-58

⁶⁰*Ibid.*, p.07

⁶¹*Ibid.*, p. 226-227

réflexion sur son inaction passée crée un effet de suspens et attire l'attention du lecteur. « *Je ne veux pas le savoir. Ou plutôt c'est parce que j'ai une vision trop exacte de cet avenir que je prétends m'anéantir dans la seule destinée qui en vaille la peine : une nature inondée et vierge, un amour mystérieux.* »⁶² Le narrateur anticipe un avenir qu'il considère avec précision et qu'il considère avec précision et qu'il préfère de l'éviter.

En outre, La vitesse narrative, selon GENETTE, est définie comme le rapport entre la durée des événements racontés et la longueur du texte qui les décrit. Il conçoit la notion de la vitesse comme suit : « *On entend par vitesse le rapport entre une mesure temporelle et une mesure spatiale (...) : la vitesse du récit se définira par le rapport entre une durée celle de l'histoire mesurée en secondes, minutes, heures, jours, mois et années, et une longueur : celle du texte, mesurée en lignes et en pages.* »⁶³

Elle comprend l'accélération, où le récit couvre une période de temps plus longue que celle qu'il prend pour être raconté, souvent utilisée pour condenser des événements et maintenir le rythme de l'histoire. Le ralentissement, à l'inverse, se produit lorsque le récit prend plus de temps pour décrire des événements que ce qu'ils prennent réellement, par exemple à travers des descriptions détaillées ou des réflexions prolongées. Le récit isochrone, plus rare, représente un idéal de narration où la durée de l'histoire et la longueur du récit sont en équilibre constant. La vitesse narrative est cruciale pour la construction du suspense et l'engagement du lecteur, permettant à l'auteur de manipuler le rythme de l'histoire pour créer des moments de tension ou de relâchement.

Dans *L'Atlantide* de Pierre Benoît, la vitesse narrative joue un rôle crucial pour accentuer les thèmes de l'amour et de la perte, ainsi que pour renforcer le mythe de l'Atlantide. Benoît utilise différentes techniques de vitesse narrative pour manipuler le rythme de l'histoire et maintenir l'intérêt du lecteur. Par exemple, il condense souvent de longues périodes en quelques phrases pour maintenir le rythme de l'histoire, comme lorsqu'il résume rapidement les voyages des personnages à travers le désert, permettant ainsi de se concentrer sur les moments clés de leur aventure et de maintenir une tension constante. À l'inverse, Benoît ralentit le récit lorsqu'il décrit les rencontres entre les personnages principaux, notamment entre Saint-Avit et Antinéa, marquées par des descriptions détaillées et des réflexions profondes, permettant au lecteur de s'immerger dans les émotions complexes des personnages

⁶²Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.282

⁶³ Gérard, Genette, *figure III, Op.cit.*, page.123.

et de ressentir l'intensité de leurs expériences. Nous trouvons aussi rarement des passages où Benoît maintient un équilibre constant entre la durée des événements et la longueur du texte, créant ainsi une sensation de continuité et de fluidité dans le récit, sans brusques changements de rythme. Par exemple, dans le passage où il écrit : « *Par décision en date du 1er mai 1903, le capitaine de Saint-Avit (André), hors cadres, est affecté aux 3e spahis, et nommé au commandement du poste de Hassi-Inifel* », ⁶⁴ Benoît utilise l'accélération pour condenser une décision administrative importante en une seule phrase. En jouant sur ces différentes vitesses narratives, Benoît parvient à créer une dynamique de lecture qui reflète les émotions des personnages, tout en renforçant le mystère et l'exotisme de l'Atlantide. Cela permet également de souligner les thèmes de l'amour et de la perte, en montrant comment les personnages sont affectés par le passage du temps et les événements qu'ils vivent.

Genette propose une analyse approfondie de la vitesse du récit, qui implique l'étude et l'évolution de quatre procédés rythmiques fondamentaux : en premier lieu la pause descriptive est une technique narrative où le récit ralentit pour se focaliser sur des détails spécifiques, des descriptions ou des réflexions. Cela peut inclure des passages où le temps diégétique est prolongé, permettant au lecteur de s'immerger pleinement dans l'environnement ou les émotions des personnages. Ce ralentissement peut générer une tension dramatique ou instaurer une atmosphère particulière. Dans notre corpus, la pause descriptive est utilisée pour enrichir le récit et approfondir les thèmes de l'amour, de la perte, et du mystère. Benoît ralentit le rythme narratif pour se concentrer sur des descriptions détaillées et des réflexions introspectives, permettant au lecteur de s'immerger pleinement dans l'univers exotique et les émotions des personnages. Par exemple, lorsqu'il décrit la cité mystérieuse du Hoggar et la reine Antinéa, Benoît prend le temps de peindre un tableau vivant de l'environnement et des personnages. Ces pauses descriptives créent une atmosphère envoûtante et renforcent le caractère mythique de l'Atlantide. Elles permettent également de développer la psychologie des personnages, en particulier Saint-Avit, dont les pensées et les sentiments sont explorés en profondeur. Ces moments de ralentissement narratif sont essentiels pour créer une tension dramatique et une immersion totale dans le récit.

⁶⁴ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p. 14

Je me trouvais sur une sorte de balcon, surplombant le vide, taillé au flanc même d'une montagne. Au-dessus de moi, l'azur ; au-dessous, ceint de toutes parts par des pics qui lui faisaient une ceinture continue et inviolable, un véritable paradis terrestre venait de m'apparaître, à quelques cinquante mètres plus bas. Un jardin s'étendait là(...). De grands oiseaux tournaient en cercle dans ce puits de verdure ; on voyait, sur le lac, la table rose d'un flamant.⁶⁵

Dans ce passage, Benoît ralentit le rythme narratif pour se concentrer sur une description détaillée du paysage que découvre le narrateur. En décrivant minutieusement le balcon surplombant le vide, les montagnes environnantes, le jardin luxuriant avec ses palmiers, amandiers, citronniers, et le ruisseau bleu se jetant dans un lac transparent, Benoît permet au lecteur de s'immerger pleinement dans cet environnement exotique et paradisiaque. Cette pause descriptive crée une atmosphère envoûtante et renforce le caractère mythique de l'Atlantide. Elle permet également de développer une tension dramatique en contrastant avec les moments plus dynamiques du récit, comme les voyages à travers le désert. En deuxième lieu, L'ellipse qui est une technique narrative où une période de temps est omise dans le récit. Cela signifie qu'une partie de l'histoire est résumée en un instant, sans détailler les événements qui se sont déroulés pendant cette période. Par exemple, un récit peut passer plusieurs années en une seule phrase, créant ainsi une accélération notable du rythme narratif. C'est ce que nous trouvons dans le roman de Benoit où il utilise des ellipses pour accélérer le rythme narratif et condenser des périodes de temps. Par exemple, le récit saute plusieurs années d'événements en une seule phrase, comme lorsque Saint-Avit raconte les événements qui se sont déroulés avant son affectation à Hassi-Inifel. Ces ellipses permettent de passer rapidement sur des périodes moins cruciales pour se concentrer sur les moments clés de l'histoire, renforçant ainsi la tension et l'intérêt du lecteur. « *Je m'étais déjà acquis quelque notoriété par deux promenades menées l'une à Agadès, l'autre à Bilma, et passais, parmi les officiers des bureaux, pour un de ceux qui connaissaient le mieux la question Senoussis. On me demanda donc d'assumer cette nouvelle tâche* »⁶⁶.

Dans ce passage Benoit résume rapidement les exploits passés du narrateur et sa réputation, sans entrer dans les détails des événements spécifique à Agadès et Bilma. En quelques phrases, il condense un période de temps significative, ce qui permet de passer rapidement à la nouvelle assignée au narrateur. Ensuite, Le sommaire, tout comme l'ellipse, permet de gérer le temps dans un récit, mais sans l'éliminer complètement. Il résume les événements sur une période donnée, condensant ainsi l'information tout en offrant un aperçu

⁶⁵Benoît, Pierre, *op.cit.*, p. 109-p.110

⁶⁶ *Ibid.*, p.45

des faits qui se sont déroulés. Utilisé fréquemment pour fournir un contexte ou une toile de fond à l'histoire, le sommaire permet de présenter les événements sans entrer dans les détails. Dans *L'Atlantide* de Pierre Benoît, le sommaire joue un rôle crucial pour structurer le récit et maintenir le rythme de l'histoire. Benoît utilise le sommaire pour condenser les événements et fournir un aperçu des actions et des situations sans entrer dans les détails minutieux. Cela permet de donner un contexte et de situer les personnages et les événements dans le temps, tout en préservant l'atmosphère mystérieuse et envoûtante du roman. Par exemple, lorsque les personnages traversent de longues distances ou passent par des périodes de relative inactivité, Benoît utilise le sommaire pour résumer ces moments et se concentrer sur les événements clés qui font avancer l'intrigue. Cela aide à maintenir l'intérêt du lecteur et à éviter les longueurs inutiles. En outre, la scène est une technique narrative où le temps du récit et le temps de l'histoire coïncident. Les événements sont alors racontés en temps réel, permettant au lecteur de les vivre au même rythme que les personnages. Cela crée une immersion profonde et peut intensifier l'expérience émotionnelle du lecteur. Dans *L'Atlantide* de Pierre Benoît, la scène est utilisée pour créer une immersion profonde en synchronisant le temps du récit avec celui de l'histoire. Les événements sont racontés en temps réel, permettant aux lecteurs de les vivre au même rythme que les personnages. Cela intensifie l'expérience émotionnelle et renforce l'immersion. « *Je vous affirme seulement ceci, c'est que, dès que vous l'aurez vue, vous ne vous souviendrez plus de rien. Famille, patrie, honneur, tout, vous renierez tout pour elle* ». ⁶⁷Ce passage de *L'Atlantide* de Pierre Benoît met en lumière l'influence envoûtante et destructrice de la reine Antinéa. La phrase souligne la capacité d'Antinéa à captiver et à dominer totalement ceux qui la rencontrent, au point de leur faire oublier leurs valeurs fondamentales telles que la famille, la patrie et l'honneur. Cette séduction irrésistible conduit les hommes à renoncer à tout ce qui constituait leur identité et leurs responsabilités. L'idée de ne plus se souvenir de rien après l'avoir vue suggère une sorte d'amnésie volontaire, où les personnages abandonnent leur passé pour se consacrer entièrement à elle. Ce passage peut également être interprété comme une critique de la fascination aveugle et de l'obsession, montrant comment une figure charismatique peut détruire les valeurs et les liens sociaux. En somme, il illustre les thèmes de la séduction, de l'oubli et du renoncement, tout en mettant en avant le pouvoir hypnotique d'Antinéa. En utilisant la scène, Benoît capture l'atmosphère mystérieuse et exotique de *L'Atlantide*, tout en développant les relations entre les personnages et en approfondissant les thèmes de l'amour, de la perte et du mythe de l'Atlantide.

⁶⁷ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.151-152

Pour que sa perspective soit bien conçue Gérard Genette, dans son analyse de la narration, propose trois catégories de relations de fréquence essentielles pour comprendre comment les événements d'une histoire sont racontés. Ces catégories sont :

D'abord le Singulatif, dans cette relation, un événement est narré une seule fois. Cela signifie que chaque occurrence d'un événement dans l'histoire est représentée par un seul récit. Par exemple, dans *L'Atlantide* de Pierre Benoît, lorsque les personnages principaux, André de Saint-Avit et Jean-Marie-François Morhange, rencontrent la reine Antinéa pour la première fois, cet événement unique est raconté une seule fois, soulignant son importance et son impact sur l'intrigue. Ensuite, l'itératif se réfère à la narration d'un événement qui se répète plusieurs fois. Dans ce cas, un événement est décrit de manière répétée, souvent pour souligner son importance ou son impact sur l'histoire. Par exemple, les descriptions répétées des paysages du Sahara dans *L'Atlantide* servent à renforcer l'atmosphère oppressante et mystérieuse du désert, tout en soulignant l'isolement des personnages. En outre, le Représentatif bien que Genette ne mentionne pas explicitement une catégorie appelée "représentatif", il est souvent sous-entendu dans ses discussions sur la fréquence. Cela pourrait se référer à la manière dont un événement particulier est utilisé pour représenter une série d'événements similaires. Dans *L'Atlantide*, un passage décrivant une journée typique dans le royaume d'Antinéa pourrait représenter de nombreuses journées similaires, condensant ainsi l'information tout en conservant l'essence de l'expérience vécue par les personnages. Ces catégories de fréquence sont cruciales pour l'analyse de la temporalité narrative, car elles aident à comprendre comment les événements sont structurés et perçus par le lecteur. En jouant avec ces relations de fréquence, Pierre Benoît manipule la manière dont l'histoire est racontée, influençant ainsi la dynamique et l'engagement du lecteur dans le récit.

Dans *L'Atlantide* de Pierre Benoît, l'auteur utilise habilement l'espace et le temps pour instaurer une ambiance mystérieuse et exotique. Les lieux sont divisés entre les espaces fermés, comme la cité d'Atlantide avec ses somptueux intérieurs, et les vastes étendues ouvertes du désert du Sahara. Cette opposition accentue le contraste entre l'enfermement et la liberté, le mystère et la découverte. Située au cœur du désert, l'Atlantide est une réinterprétation fictive du mythe, mêlant des éléments géographiques réels et imaginaires pour renforcer l'idée d'une cité inaccessible et énigmatique.

La narration se déroule principalement en temps ultérieur, permettant une réflexion rétrospective sur les événements. Benoît utilise des retours en arrière pour enrichir le contexte

historique et mythique, et des anticipations pour créer du suspense. Les variations de rythme, telles que les pauses pour les descriptions détaillées, les scènes pour les dialogues et actions importantes, et la répétition pour souligner certains thèmes, structurent le récit et maintiennent l'intérêt du lecteur. En combinant ces éléments, Benoît réussit à créer une œuvre où l'espace et le temps se mêlent pour transporter le lecteur dans un univers à la fois tangible et fantastique, où le mythe de l'Atlantide prend vie de manière captivante.

Chapitre III

L'Atlantide. Entre mythe et réalité

Préambule

Ce chapitre s'articulera autour des thèmes abordés et la manière dont l'auteur les intègre dans les récits.

Au sein d'une œuvre littéraire l'auteur partage sa vision du monde. L'analyse thématique consiste à explorer les motifs et sujets développés dans ces textes. Selon l'Encyclopédie thématique (Dict. XXe .s), l'approche thématique se rapporte à un thème, à un sujet précis ; relatif à un thème, à des thèmes. C'est la technique d'analyse thématique, c'est la théorie ou plutôt l'étude des thèmes développés dans les textes littéraires. Elle s'insère dans la panoplie des méthodes et techniques d'analyse de contenu⁶⁸ Selon Lemaire (2002), la pratique de l'analyse thématique assistée par ordinateur est déterminée par la définition donnée au thème. La définition de l'analyse thématique diffère celle donnée dans l'analyse littéraire en linguistique. Les tenants de cette pratique assistée par ordinateur s'appuient sur une définition restreinte du terme que nous résumons par la formule lapidaire de Lemaire(2002).⁶⁹

L'analyse thématique est applicable à divers types de matériaux significatifs tels que les textes, les discours, les entretiens, les images et les œuvres musicales. Elle intervient lorsque le chercheur tente de dégager les sujets abordés dans ces matériaux. Cela peut concerner des univers sémantiques spécifiques (lié à des acteurs sociaux, des romanciers, des photographes et des institutions) ou des configurations récurrentes autour d'un même thème que ce soit dans le temps ou dans l'espace, notamment dans l'espace sociale.

Le thème d'un texte est le sujet, c'est-à-dire l'idée principale, ayant une certaine portée universelle, à partir de laquelle est construite l'intrigue d'une histoire. Parfois exprimés explicitement, mais plus souvent abordés de manière implicite, les thèmes sont développés dans l'ensemble d'un texte ou dans une de ses parties.⁷⁰ Dans un texte littéraire le thème est une idée ou un sujet central qui se manifeste à travers l'œuvre. Il agit comme un fil conducteur unifiant l'histoire, les personnages et les événements. Plutôt que des réflexions théoriques ; il s'agit de la pensée dominante que l'auteur développe. On retrouve généralement, dans le texte littéraire, un ensemble de thèmes, liés ou non. Une histoire peut traiter de l'amitié, de l'amour, de la trahison, du suicide, du courage, etc.⁷¹ Michel Collot dans

⁶⁸ Régnier 2006b p.95.

⁶⁹ Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master Option : littérature et civilisation, *L'Amour dans L'Amour Loup d'Anouar Ben Malek*, 2017/2018

⁷⁰<http://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/les-themes-f1056> consulter le 22/08/2024

⁷¹*Idem.*, consulter le 22/08/2024

sa communication intitulée *Le thème selon la critique thématique*, définit Le mot thème comme suit:« *Le thème selon la critique thématique est un signifié individuel, implicite et concret ; il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre* »⁷² Les thèmes traités dans un texte narratif sont souvent abordés par les personnages. On les retrouve dans leurs discours, leurs actions, leurs réflexions, leurs valeurs, leurs choix, etc.

Dans l'analyse littéraire les critiques distinguent deux types de thèmes : le thème général ou central et les thèmes secondaires. Le thème générale et celui autour duquel les thèmes secondaire gravitent. Il sert de point focal à l'œuvre et unifie les différents éléments narratifs. En générale, un texte littéraire explore plusieurs thèmes majeurs. Ces derniers sont essentiels pour comprendre la signification profonde de l'œuvre. Parfois, dans des parties spécifiques du texte, des thèmes secondaires peuvent être développés apportant des nuances et des perspectives supplémentaires. Il est également fréquent qu'un auteur réutilise les mêmes thèmes ou explore des thèmes similaires d'une œuvre à l'autre.

1. L'Atlantide cette ile engloutie

Selon de dictionnaire le Robbert le mythe est un récit fabuleux, souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres (dieux, demi-dieux, héros, animaux, forces naturelles) symbolisant des énergies, des puissances, des aspects de la condition humaine.⁷³ Il peut aussi être une narration légendaire, souvent d'origine ancienne, qui véhicule généralement une symbolique profonde.⁷⁴Le mythe est d'après Paul Aron : « *une histoire fabuleuse qui se raconte* »⁷⁵le mythe à l'origine est un récit oral qui s'est progressivement transformé en un récit écrit. Il relate des événements imaginaires qui ne sont pas enregistrés dans les annales historiques, et il s'inscrit dans le domaine symbolique. Ses racines remontent à l'antiquité et il perdure depuis l'aube de l'humanité. Mircea Eliade dit du mythe que : « *Le mythe raconte une histoire sacrée, il raconte un évènement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements* ». ⁷⁶

⁷² Collot Michel. *Le thème selon la critique thématique*. In : Communications, 47, 1988. Variations sur Le thème. Pour une thématique. pp. 81 doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1988.1707>, https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707

⁷³<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/mythe> consulter le 23/08/2024

⁷⁴<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/mythe> consulter le 23/08/2024

⁷⁵Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *le dictionnaire du littéraire*, quali bris France Quercy, France, 2012, p.503-p.504-p.505

⁷⁶Mancini, Sheila, *naissance et évolution de l'idée de mythe littéraire*, presse universitaire, 2011, p9-p.10.

En effet le mythe et la littérature sont étroitement liés de sorte qu'il est impossible s'analyser le mythe sans aborder sa dimension littéraire. Autrement dit, l'étude du mythe implique nécessairement une exploration de ses manifestations dans les œuvres littéraires. Le premier qui a utilisé l'expression du mythe littéraire c'est Pierre Albouy, qui a fait la distinction entre thème et motif qui ont été proposés par Raymond Trousson, qui lui aussi a parlé de la difficulté rencontrée par ce dernier en utilisant le mot mythe, pour lui le mot mythe appartient au domaine religieux plutôt qu'à celui de la littérature. Il a dit que : Dans les œuvres littéraires classiques : « *Le mythe a déjà perdu sa fonction étimologique et religieuse, même si la structure du mythe continue à se manifester sous la structure narrative* »⁷⁷, qui circonscrit sans ambiguïté un récit mythique, hérité par une tradition orale ou littéraire, qu'un auteur traite et modifie avec une grande liberté et au quel ajoute des « significations nouvelles. »⁷⁸ Parmi les mythes littéraires Don Juan, Orphée et Eurydice, Le Graal, Prométhée et aussi L'Atlantide bien qu'il soit plus un mythe antique qu'un mythe littéraire, elle a inspiré de nombreux écrivains. Notre corpus explore cette légende perdue qui est une île mythique, de la taille d'un continent, qui aurait été attribuée au dieu de la mer Poséidon lors du partage du monde, et qui aurait disparu brutalement lors d'un cataclysme.⁷⁹ Atlantide vient du grec ancien Atlantis qui signifie île d'Atlas.⁸⁰ L'Atlantide a suscité de nombreuses interprétations au fil des siècles. Pour certains, elle représente un mythe pur, une allégorie philosophique destinée à illustrer des concepts abstraits. D'autres pensent que l'Atlantide pourrait avoir une base historique, potentiellement liée à des civilisations réelles disparues à cause de cataclysmes, comme la civilisation minoenne.

Le mythe de l'Atlantide, tel qu'exposé dans les dialogues de Platon, notamment dans *Critias* et *Timée*, présente une civilisation avancée qui aurait existé il y a des milliers d'années. Le Dialogue de *Critias* s'inscrit dans la continuité du *Timée* et développe un jeu de récits enchâssés. Critias, élève de Socrate et oncle maternel de Platon, était l'un des « Trente » tyrans après la défaite d'Athènes dans la guerre du Péloponnèse. Dans ce dialogue, Critias rapporte un récit que son grand-père, Critias l'Ancien, tenait du législateur Solon (640 - 558 av. J.-C.). Solon avait lui-même reçu cette histoire d'un vieux prêtre égyptien de la déesse Neith (assimilée à Athéna par les Grecs) à Saïs, en Égypte, dans le delta du Nil. Le récit de

⁷⁷Sheila Mancini, *naissance et évolution de l'idée de mythe littéraire*, université de Bologne, p 6-7

⁷⁸ Ibid. p.8-p.9

⁷⁹<https://odysseum.eduscol.education.fr/l-atlantide-le-mythe-de-la-grande-ile-engloutie#:~:text=L'Atlantide%20est%20une%20C3%AEle,brutalement%20lors%20d'un%20cataclysme.> Consulté le 23/08/2024

⁸⁰<https://www.bragelonne.fr/blog/mythes-et-legendes-1-latlantide/> consulté le 23/08/2024

Critias combine des éléments historiques et mythologiques. Il raconte les origines de l'île de l'Atlantide, fondée par Atlas, fils de Poséidon et d'une nymphe, jusqu'à sa destruction par Zeus. En plus de cette trame historique, Critias décrit en détail la géographie de l'île, les mœurs et l'organisation sociale de ses habitants. Ce dialogue met en lumière la richesse et la complexité de la civilisation atlante, tout en soulignant les thèmes de la grandeur et de la décadence.⁸¹

Dans notre corpus *L'Atlantide* M. le Masge offre une vision riche et complexe de l'Atlantide, qui va au-delà d'une simple légende pour toucher à des questions philosophiques et existentielles profondes. Il a relié ce mythe à des événements historiques et géologiques réels, et aussi il s'est appuyé sur les dialogues de Platon ; en donnant une dimension mystique à l'Atlantide il le présente comme un lieu de sagesse ancienne et de secrets perdus en ajoutant ses propres interprétations et théories.

Les historiens de l'Atlantide estiment à neuf mille ans avant l'ère chrétienne la date du cataclysme qui anéantit tout ou portion de cette contrée fameuse. Si Denys de Millet, qui écrivait il n'y a guère plus de deux mille ans, juge qu'à son époque la dynastie issue de Neptune donnait encore ses lois, vous concevrez que j'eus vite l'idée suivante : ce qui a subsisté neuf mille ans peut subsister onze mille ans. Dès ce moment, je n'eus plus qu'un but : entrer en relations avec les descendants possibles des Atlantes, et si, comme j'avais maintes raisons de le croire, ils étaient bien déchus et ignorants de leur splendeur première, leur révéler leur illustre filiation⁸².

Ce passage approfondit l'idée que la dynastie neptunienne de l'Atlantide a survécu bien au-delà du cataclysme décrit par Platon. Les historiens de l'Atlantide estiment que le cataclysme qui a détruit l'Atlantide a eu lieu environ 9000 ans A.V.J. Denys de Millet, qui écrivait il y a environ 2000 ans, croyait que la dynastie issue de Neptune existait encore à son époque. Cela suggère une continuité de 9000 ans, et l'autre de demande si cette dynastie pourrait encore exister 200 ans plus tard, soit 11000 ans après le cataclysme.

L'auteur exprime son désir de rencontrer les descendants des Atlantes. Il pense que s'ils existent encore, ils pourraient avoir oublié leur héritage glorieux. Il pense que s'ils existent encore, ils pourraient avoir oublié leur héritage glorieux. Son but serait alors de leur révéler leur illustre filiation et de les reconnecter avec leur passé prestigieux. Ce passage alors il nous met en lumière les thèmes de la perpétuation des civilisations anciennes et de la

⁸¹Trad. Émile Chambry, 1938 Platon, *Critias*, 114d-121c : le mythe de l'Atlantide.

⁸² Benoît, Pierre, *op.cit.*, p. 129

redécouverte des origines. Il reflète également une quête personnelle de l'auteur pour renouer avec un passé mythique et glorieux.

Ayant tiré au sort les différentes parties de la terre, les dieux obtinrent, les uns une contrée plus grande, les autres une plus petite... C'est ainsi que Neptune, ayant reçu en partage l'île Atlantide, plaça les enfants qu'il avait eus d'une mortelle dans une partie de cette île. C'était, non loin de la mer, une plaine située au milieu de l'île, la plus belle, assure-t-on, et la plus fertile des plaines. À cinquante stades environ de cette plaine, au milieu de l'île, était une montagne. Là habitait un de ces hommes qui, à l'origine des choses, naquirent de la terre, Evénor avec sa femme, Leucippe. Ils engendrèrent une fille unique, Clito. Elle était nubile lorsque son père et sa mère moururent, et Neptune, s'en étant épris, l'épousa. La montagne où elle demeurait, Neptune la fortifia en l'isolant tout autour. Il fit des enceintes de mer et de terre, alternativement, les unes plus petites, les autres plus grandes, deux de terre et trois de mer, et les arrondit au centre de l'île, de manière que toutes leurs partis s'en trouvassent à une égale distance...⁸³

Pierre Benoit met en lumière la création mythique de l'Atlantide et la relation entre les dieux et les mortels. Il illustre également la puissance de Neptune et son rôle dans la formation de l'île, en soulignant la beauté et la fertilité de cette terre légendaire ; et aussi il décrit la répartition des terres par les dieux de la création de l'Atlantide par Neptune. Les dieux tirent au sort les différentes parties de la terre, certains obtenant des contrées plus grandes, d'autres plus petites. Neptune reçoit l'île Atlantide en partage. Il place les enfants qu'il a eus avec une mortelle dans une partie de l'île Atlantide. Cette région est décrite comme une plaine fertile et belle, située près de la mer. Au milieu de cette île, à environs cinquante stades de la plaine, se trouve une montagne où habitent Evénor et sa femme Leucippe, des êtres nés de la terre à l'origine des choses. Ils ont une fille unique, Clito. Cette fille devient nubile après la mort de ses parents, et Neptune, tombé amoureux d'elle et il l'épouse. Neptune fortifie la montagne où elle vit en créant des enceintes de mer et de terre, alternant entre les deux, et les arrange de manière concentrique autour du centre de l'île.

Denys m'apprenait donc que la partie centrale de l'Atlantide, berceau et demeure de la dynastie neptunienne, non seulement n'avait pas sombré dans la catastrophe contée par Platon, et qui engloutit le reste de l'île Atlantide, mais encore que cette partie correspondait au Hoggar targui, et que, dans ce Hoggar, du moins à son époque, la noble dynastie neptunienne était réputée se perpétuer encore.⁸⁴

Denys affirme que cette partie centrale de l'Atlantide, qui est le cœur et la demeure de la dynastie neptunienne (descendants de Neptune), n'a pas été engloutie par la catastrophe décrite par Platon. Platon avait raconté que l'Atlantide avait été submergée par les flots. Il

⁸³ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p. 130-p.131

⁸⁴ *Ibid.*, p. 128-p.129

nous affirme aussi que cette partie centrale de l'Atlantide correspond en réalité au Hoggar, une région du Sahara algérien habitée par les Touaregs. Il dit que cette noble dynastie, supposée descendre de Neptune, continue de vivre dans le Hoggar à l'époque de Denys.

Comprenez bien, — poursuivit-il plus calme, — l'erreur des gens qui, croyant à l'Atlantide, se sont mêlés d'expliquer le cataclysme où ils ont jugé que l'île merveilleuse avait tout entière sombré. Tous, ils ont cru à un engloutissement. En l'espèce, il n'y a pas eu immersion. Il y a eu émergence. Des terres nouvelles ont émergé du flot atlantique. Le désert a remplacé la mer. Les sebkhas, les salines, les lacs Tritons, les sablonneuses Syrtes sont les vestiges désolés des flots mouvants sur lesquels cinglèrent jadis les flottes partant à la conquête de l'Attique. Le sable, mieux que l'eau, engloutit une civilisation. Aujourd'hui, de la belle île que la mer et les vents faisaient orgueilleuse et verdoyante, il ne reste que ce massif calciné. Seule a subsisté, dans cette cuvette rocheuse isolée à jamais du monde vivant, l'oasis merveilleuse que vous avez à vos pieds, ces fruits rouges, cette cascade, ce lac bleu, témoignages sacrés de l'âge d'or disparu. Hier soir, en arrivant ici, vous avez franchi les cinq enceintes : les trois enceintes de mer, pour jamais desséchées ; les deux enceintes de terre, creusées d'un couloir où vous avez passé à dos de chameau, et où, jadis, voguaient les trirèmes. Seule, dans cette immense catastrophe, s'est maintenue semblable à ce qu'elle fut alors, dans son antique splendeur, la montagne que voici, la montagne où Neptune enferma sa bien-aimée Clito, fille d'Événor et de Leucippe, mère d'Atlas, aïeule millénaire d'Antinéa, la souveraine sous la dépendance de laquelle vous venez d'entrer pour toujours.⁸⁵

Le narrateur explique que ceux qui croient à l'Atlantide ont souvent mal interprété le cataclysme, pensant que l'île a été submergée. En réalité, il y a eu une émergence, c'est-à-dire que de nouvelles terres ont émergé de l'océan Atlantique. Le désert a remplacé la mer, et les sebkhas (dépressions salin), les salines, les lacs Tritons et les Syrtes sablonneuses sont les vestiges des anciennes étendues d'eau. Le sable, selon le narrateur, engloutit une civilisation plus efficacement que l'eau. De l'ancienne île verdoyante et prospère, il ne reste que des ruines calcinées. Cependant, une oasis merveilleuse subsiste, avec des fruits rouges, une cascade et un lac bleu, témoignant de l'âge d'or disparu. En arrivant, les personnages ont franchi cinq enceintes : trois de mer, désormais desséchées, et deux de terre. Ces enceintes, autrefois traversées par des trirèmes (navires), sont maintenant des couloirs de sable. La montagne où Neptune a enfermé Clito, la mère d'Atlas et ancêtre d'Antinéa, est restée intacte dans sa splendeur antique. Cette montagne est un symbole de la continuité de la préservation de la grandeur passée.

Dans ces derniers passages, Benoit utilise le mythe de l'Atlantide pour créer une histoire où cette civilisation perdue n'est pas sous l'eau mais cachée dans le désert du Sahara.

⁸⁵ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p. 132-p.133

Cela ajoute une dimension de mystère et d'exotisme à son roman, tout en explorant les thèmes de la survie d'une civilisation ancienne et de la perpétuation de ses traditions. Et aussi il met en lumière les thèmes de la transformation du paysage de la perpétuation des civilisations anciennes et de la mémoire d'âges d'or disparus. Il souligne également la puissance du mythe et la manière dont il peut être réinterprété pour révéler des vérités cachées.

Je me trouvais sur une sorte de balcon, surplombant le vide, taillé au flanc même d'une montagne. Au-dessus de moi, l'azur ; au-dessous, ceint de toutes parts par des pics qui lui faisaient une ceinture continue et inviolable, un véritable paradis terrestre venait de m'apparaître, à quelques cinquante mètres plus bas. Un jardin s'étendait là. Les palmiers berçaient mollement leurs grandes palmes. À leurs pieds, tout le fouillis des petits arbres qu'ils protègent dans les oasis, amandiers, citronniers, orangers, d'autres, beaucoup d'autres, dont je ne discernais pas encore, d'une telle hauteur, les essences... Un large ruisseau bleu, alimenté par une cascade, aboutissait à un lac charmant, aux eaux duquel l'altitude prêtait sa merveilleuse transparence. De grands oiseaux tournaient en cercle dans ce puits de verdure ; on voyait, sur le lac, la table rose d'un flamant. Quant aux montagnes, qui, tout à l'entour, dressaient leurs hautes cimes, elles étaient complètement recouvertes de neige. Le ruisseau bleu, des palmes vertes, les fruits d'or, et par-dessus cette neige miraculeuse, tout cela, dans l'air immatériel à force de fluidité, composait quelque chose de si pur, de si beau, que ma pauvre force d'homme n'en put supporter plus longtemps l'image. J'appuyai mon front sur la balustrade, toute ouatée elle-même de cette divine neige et je me mis à pleurer comme un enfant.⁸⁶

Ce passage nous illustre à la fois la réalité tangible et le mythe et nous constatent que L'Atlantide est une beauté saisissant et il nous transporte dans un monde où le réel et les merveilles se mêlent. Le narrateur se tient sur un balcon creusé à flanc de montagne et contemple une vue extraordinaire. Au-dessus de lui s'étend un ciel d'un azur pur, tandis qu'en dessous, les sommets des montagnes créent un anneau ininterrompu et sacré. Ce décor ressemble à un véritable paradis sur Terre. De grandes feuilles de palmier sont entourées de palmiers et, à leur base, un mélange d'arbres (amandiers, citronniers et orangers) évoque l'essence d'un jardin d'Eden. Un ruisseau bleu, alimenté par une cascade, se jette dans un lac aux eaux cristallines. Au-dessus de l'eau, de grands oiseaux planent et la table rose d'un flamant apparaît. Les montagnes environnantes, recouvertes de neige, offrent un contraste saisissant avec la verdure vibrante et le ruisseau azur. Le narrateur est tellement ému par la beauté de cette scène que sa « pauvre force humaine » ne peut résister à l'intensité de la vision, le faisant pleurer comme un enfant. Nous trouvons aussi Roger qui a défini l'Atlantide comme une île isolée et difficile d'accès renforçant le mystère de cette cité qui prospère et artistiquement avancée :

⁸⁶ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.209-p.110

D'abord, on dit que le sol était fort élevé au-dessus du niveau de la mer et les bords de l'île coupés à pic. Tout autour de la ville s'étendait une plaine environnée de montagnes qui se prolongeaient jusqu'à la mer. Cette plaine était lisse et uniforme, oblongue, ayant, du côté des montagnes 3 000 stades, et de la mer au centre, plus de 2 000. Cette partie de l'île regardait le midi et n'avait rien à craindre des vents du nord. On vantait les montagnes qui lui formaient une ceinture ; sans égales aujourd'hui pour le nombre, la grandeur et la beauté, elles enfermaient de riches et populeux villages, des fleuves, des lacs, des prairies où des animaux sauvages et domestiques trouvaient une abondante nourriture, de nombreuses et vastes forêts où les arts trouvaient des matériaux de toute espèce pour des ouvrages de toute sorte.⁸⁷

L'auteur décrit l'île d'Atlantide comme un lieu majestueux et fertile. Le sol élevé au-dessus du niveau de la mer, les bords coupés à pic et la plaine entourée de montagnes évoquent un paysage spectaculaire. Les montagnes abritent des villages riches, des rivières et des forêts, suggérant une civilisation prospère et artistiquement avancée. L'Atlantide reste un paradis perdu, dont la disparition demeure un mystère fascinant de cela qu'on constate que l'Atlantide a attiré de nombreuses polémiques et interprétation au fil des temps.

À l'aune des temps modernes, l'Atlantide demeure un sujet d'une grande richesse, tant sur le plan culturel que scientifique. Elle incarne les aspirations humaines à comprendre notre passé et à donner un sens à notre existence. Les controverses qui l'entourent témoignent d'un besoin profond de relier notre histoire à notre identité contemporaine. En somme, *l'Atlantide* est bien plus qu'un simple mythe ; elle est un miroir de nos préoccupations, de nos rêves et de nos craintes face à l'inconnu. *L'Atlantide*, fascinante thématique aux multiples interprétations, oscille entre mythe et réalité, suscitant un large éventail d'opinions depuis des siècles. Pour certains, elle incarne une allégorie philosophique, illustrant des concepts abstraits, tandis que d'autres envisagent une origine historique liée à des civilisations disparues, comme celle des Minoens, souvent associée à des cataclysmes. Les découvertes archéologiques, notamment sur des sites tels que Santorin, renforcent l'idée qu'une civilisation avancée a pu être anéantie par des événements naturels, donnant une dimension tangible au mythe. En outre, *l'Atlantide* a profondément marqué la culture populaire, inspirant des œuvres littéraires, des films et des théories variées, de l'archéologie à la pseudoscience, et suscitant l'intérêt de sociétés secrètes et de mouvements spirituels qui la perçoivent comme un symbole d'une sagesse perdue. Néanmoins, le scepticisme académique prévaut, considérant la plupart des recherches sur l'Atlantide comme peu sérieuses, bien que certains chercheurs continuent d'explorer ce récit en quête d'analogies avec d'autres mythes anciens. En définitive, l'Atlantide représente un carrefour entre l'imaginaire et le tangible, symbolisant les rêves et les ambitions des

⁸⁷ Roger Dévigne, *L'Atlantide*. Arbre d'Or, Genève, mai 2005. Page 32

civilisations perdues tout en témoignant des impacts dévastateurs des catastrophes naturelles et sociales sur l'histoire humaine. Cette dualité continue d'inspirer et de nourrir l'imaginaire collectif à travers le temps.

En explorant le mythe de *L'Atlantide* et l'île engloutie, nous avons constaté comment ces récits mythologiques dépeignent un monde perdu, riche en symbolisme et en mystères. Au cœur de cette légende, le personnage d'Antenia, la dernière des Atlantes, se distingue comme une figure clé incarnant à la fois la grandeur et le déclin de cette civilisation mythique. En intégrant Antenia à notre analyse, nous découvrirons comment sa présence et son histoire illustrent les thèmes de survie, d'héritage et de perte, qui sont centraux dans le mythe de l'Atlantide. Son personnage ne se contente pas de compléter le tableau de cette civilisation engloutie ; il en révèle également les aspects les plus intimes et dramatiques, offrant ainsi une perspective unique sur l'intrigue et les significations profondes de ce récit.

2. Antinéa, la dernière des atlantes

Antinéa, dans *L'Atlantide* de Pierre Benoît, est souvent décrite comme la dernière des Atlantes, une figure emblématique incarnant à la fois la beauté, la sagesse et la mélancolie d'une civilisation perdue. Antinéa est le dernier vestige d'une culture ancienne et raffinée, celle des Atlantes. Sa présence symbolise la grandeur et la décadence d'une civilisation disparue, renforçant le thème de la nostalgie pour un passé glorieux. Elle incarne les idéaux de beauté et de sagesse souvent associés aux civilisations mythiques. Antinéa est dépeinte comme une figure mystérieuse, presque mythologique. Son caractère complexe et ses motivations ambivalentes ajoutent une profondeur à son personnage. Elle est à la fois une reine puissante et une femme vulnérable, tiraillée entre son désir de préserver son héritage et la réalité de sa solitude dans un monde qui a changé. Antinéa incarne une dualité complexe, oscillant entre la puissance d'une reine et la vulnérabilité d'une femme. Elle est tiraillée entre la préservation de son héritage et la solitude dans un monde qui s'est éloigné de ses origines. Par exemple, l'auteur la décrit dans un passage comme une idole ornée de luxe écrasant, contrastant avec son corps mince et dépouillé, soulignant ainsi sa transformation de femme en symbole de la décadence de sa civilisation.

Le formidable luxe des Pharaons écrasait ce mince corps. Elle avait en tête le pschent des dieux et des rois, énorme et d'or, sur lequel les émeraudes, qui sont les pierres nationales des Touareg, traçaient et retraçaient son nom en caractères tifinar. Elle était vêtue de la schenti, comme d'une gaine hiératique. Une schenti de satin rouge brodée, en or, de lotus. Elle avait à ses pieds un sceptre d'ébène, terminé par un trident. Ses bras nus étaient cerclés de deux uræus dont les gueules remontaient jusque sous les aisselles, comme pour s'y blottir. Des oreillettes du pschent ruisselaient un collier d'émeraudes, dont le premier rang passait sous le menton têtu, en forme de jugulaire, tandis que les autres descendaient en rond sur la gorge nue.

Ce passage met en lumière la richesse symbolique et la complexité du personnage d'Antinéa. Le luxe écrasant des Pharaons, qui contraste avec son corps mince, souligne le poids de son héritage et de ses responsabilités. Les ornements royaux, tels que le pschent, les émeraudes et le schenti, symbolisent sa royauté et sa divinité, tout en ajoutant une dimension culturelle et identitaire. Antinéa est ainsi transformée en une idole, presque déshumanisée par ses ornements, ce qui met en avant la décadence de sa civilisation. Malgré son apparence majestueuse, des détails comme les uræus blottis sous ses aisselles et le collier d'émeraudes sous son menton révèlent sa vulnérabilité et son isolement.

D'autre part, au cœur des sables brûlants du Sahara, entre mythe et réalité, l'amour passionnel et la perte irréparable se mêlent dans l'épopée tragique des officiers français face à la séductrice mystérieuse Antinéa. L'amour occupe une position centrale dans la littérature, notamment dans la fiction. Ce sentiment ou attachement envers une personne ou une chose pousse ceux qui le ressentent à chercher une proximité physique, mentale, voire imaginaire avec l'objet de leur affection et à agir de manière plus ou moins rationnelle en conséquence. Dans notre corpus Antinéa incarne à la fois l'amour et la liberté. Elle impose ses caprices érotiques à ses captifs, et sa beauté sensuelle séduit Saint-Avit, qui lui obéit, et Morhange, qui lui résiste. Mais le mystère s'épaissit lorsque les deux hommes découvrent les corps momifiés de cinquante-trois explorateurs, anciens amoureux d'Antinéa, dans une salle de marbre rouge. Ces corps ont été préservés dans un liquide d'un métal précieux, le sulfate d'orichalque « — *De quoi sont-ils morts ? — dit à son tour impérativement Morhange. Le professeur regarda Morhange ; je vis mon camarade pâlir. — De quoi sont-ils morts, monsieur ? Ils sont morts d'amour. Et il ajouta d'une voix très basse et très grave : — Maintenant vous savez* »⁸⁸

Ce passage est empreint d'une profonde tragédie et d'une fascination envoûtante. Lorsque Morhange demande au professeur de quoi sont morts les explorateurs, la réponse est aussi concise que déchirante : « Ils sont morts d'amour. » Cette révélation souligne la

⁸⁸Benoît, Pierre, *op.cit.*, p.148

puissance de l'attraction qu'exerce Antinéa, la reine d'Atlantide, sur ceux qui la rencontrent. Leur passion pour elle les a consumés jusqu'à la mort, créant un mélange de désir et de désespoir. C'est un moment clé du roman où l'amour et la perte se mêlent dans un tourbillon tragique. Saint-Avit, rongé par la jalousie, assassine son compagnon sur les ordres d'Antinéa. Pris de remords, il tente de la tuer à son tour, mais en vain. Fuyant avec Tani-Zerga, une esclave noire éprise de l'officier, Saint-Avit erre dans le désert, où l'esclave meurt. Il est finalement retrouvé mourant, expliquant que son camarade est victime d'insolation et de soif, enterré quelque part dans le grand Sud. L'affaire reste entourée de doute et de mystère. Nous trouvons aussi un autre passage qui est empreint d'une profonde réflexion sur l'amour, la mort et la passion.

Mourir, aimer. Comme ces mots résonnent naturellement dans la salle de marbre rouge. Comme Antinéa paraît plus grande au milieu de cette ronde de statues blêmes. L'amour va-t-il donc besoin à ce point de la mort pour être ainsi multiplié ! D'autres femmes, de par le monde, sont sans doute aussi belles qu'Antinéa, plus belles peut-être. Je te prends à témoin que je n'ai que peu parlé de sa beauté. Comment alors cette inclination, cette fièvre, cet holocauste de tout mon être ? Comment suis-je prêt, pour presser une seconde entre mes bras ce chancelant fantôme, à des choses que je n'ose même pas imaginer, de crainte d'avoir aussitôt à en frémir ?⁸⁹

L'auteur explore ici le lien entre l'amour et la mort. Ces deux concepts semblent s'entrelacer, se renforcer mutuellement. L'amour dans ce contexte n'est pas seulement une émotion, mais aussi un sacrifice. Les mots « mourir » et « aimer » résonnent dans la salle de marbre rouge, créant une atmosphère à la fois mystérieuse et intense. Antinéa, la reine énigmatique, incarne cette dualité. Morhangeest éperdument amoureux d'elle, malgré les conséquences potentiellement tragiques. L'amour devient un holocauste de tout son être, une force qui va au-delà de la beauté physique. Le narrateur se demande pourquoi cette inclination est si puissante, pourquoi il est prêt à risquer l'inimaginable pour tenir Antinéa dans ses bras. Ce passage nous invite à réfléchir sur la passion, la fascination et la peur qui accompagnent l'amour véritable.

Nous pouvons aussi approfondir et voir comment Pierre Benoit explore les conséquences émotionnelles et psychologiques de l'amour et de la perte à travers ses personnages

⁸⁹ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p. 209

— Comme tous les autres : d'amour. « D'amour, — continua-t-elle. — Ils meurent tous d'amour, quand ils voient que leur temps est fini, et que Cegheïr-ben-Cheïkh part pour en chercher d'autres. Plusieurs sont morts doucement, avec aux yeux de grosses larmes. Ils ne dormaient ni ne mangeaient plus. Un officier de marine français est devenu fou. Il chantait, la nuit, un triste chant de chez lui qui résonnait dans toute la montagne. Un autre, un Espagnol, était comme enragé ; il voulait mordre. Il a fallu l'abattre. Beaucoup sont morts du kif, un kif plus violent que l'opium. Quand ils n'ont plus Antinéa, ils fument, fument. La plupart sont morts ainsi... les plus heureux. Le petit Kaine est mort autrement. »⁹⁰

Pierre Benoit utilise ce passage pour illustrer les effets dévastateurs de l'amour non réciproque et de la perte sur ses personnages, en explorant une gamme d'émotions et de réactions psychologiques. Nous constatons qu'Antinéa représente un idéal amour qui est à la fois attirant et destructeur. Sa perte symbolise la désillusion face à cet idéal inaccessible, ce qui peut être interprété comme une critique des attentes irréalistes en matière d'amour. La perte d'Antinéa plonge les personnages dans un désespoir profond. Ils perdent toute motivation pour les activités quotidiennes telles que manger et dormir, ce qui illustre une perte totale de sens et de la direction dans leur vie. L'auteur nous montre aussi une gamme de réaction à la perte d'Antinéa, allant de la tristesse et des larmes à la rage et la folie. Cela souligne que la perte affecte chaque individu différemment, ajoutant une dimension de complexité à l'analyse psychologique des personnages. Certains de ces personnages se tournent vers le kif pour échapper à leur douleur, montrant comment la perte peut conduire à des comportements d'évasion et de dépendance. Cela met en lumière les mécanismes de défense psychologique face à la souffrance émotionnelle.

Pierre Benoit explore aussi dans ce roman l'amour secret et comment elle peut être plus authentique que les relations exposées publiquement, et il critique les normes sociales qui régissent l'amour et le mariage, et illustre la perte de l'idéal amoureux.

« Un amour mystérieux. — Honte à celui qui étale le secret de ses amours. Le Sahara jalonne autour d'Antinéa son infranchissable barrière, c'est pourquoi les exigences les plus compliquées de cette femme sont en réalité plus pudiques et chastes que ne le sera ton mariage, avec son obscène luxe de publicité, les bans, les annonces, les faire-part informant un peuple gouaillieur et vil qu'à telle date, à telle heure, tu auras l'avantage de violer ta petite vierge de quatre sous. »⁹¹

⁹⁰ Benoît, Pierre, *op.cit.*, p. 205-p.206

⁹¹ *Ibid.* 283-p.284

Le passage met en avant l'idée que l'amour véritable est mystérieux et doit rester secret. L'amour d'Antinéa est décrit comme mystérieux et entouré de secrets et tous ce qui tombent amoureux d'elle sont confrontés à la réalité de ne jamais pouvoir pleinement atteindre cet amour, ce qui crée un sentiment de perte et de désillusion. Le Sahara, avec ses barrières infranchissables, symbolise cet amour caché et inaccessible et cela renforce l'idée que l'amour véritable est souvent hors de portée, créant un sentiment de perte dès le départ. Malgré les exigences d'Antinéa, son amour est présenté comme plus pudique et chaste que le mariage traditionnel. Benoit dans ce passage il oppose l'amour d'Antinéa qui est décrit comme le plus pur et chaste malgré ses exigences compliquées à un mariage traditionnel et il critique la manière dont l'amour est exposé publiquement dans le mariage traditionnel, avec ses annonces et ses cérémonies. Et la perte dans ce passage est impliquée à travers l'inaccessibilité de l'amour d'Antinéa, la critique des normes sociales qui dénaturent l'amour.

Pour tout dire, Les origines du mythe de l'Atlantide remontent aux dialogues de Platon, notamment dans le Timée et le Critias. Dans ces œuvres, Platon raconte l'histoire d'une civilisation sophistiquée située sur une grande île qui fut engloutie par une catastrophe en l'espace d'un jour et d'une nuit seulement. Ce récit a donné lieu à de nombreuses spéculations et enquêtes sur la possibilité que l'Atlantide soit ancrée dans la réalité ou s'il s'agit entièrement d'une invention. Tout au long de l'histoire, les interprétations de l'Atlantide ont beaucoup varié, le considérant comme une utopie disparue, un symbole du déclin moral de l'humanité ou une civilisation marquée par le progrès technologique. Le mythe de l'Atlantide trouve ses racines dans les dialogues de Platon, notamment dans le Timée et le Critias. Dans ces textes, Platon raconte l'histoire d'une civilisation avancée sur une vaste île qui fut engloutie par une catastrophe en l'espace d'un jour et d'une nuit seulement. Ce récit a suscité de nombreuses spéculations et recherches sur la réalité de l'Atlantide par rapport à son statut de simple invention. Au cours de l'histoire, les interprétations de l'Atlantide ont considérablement varié, le considérant comme une utopie perdue, une représentation de la détérioration morale de l'humanité ou une société caractérisée par le progrès technologique. Dans l'Atlantide, l'amour est souvent décrit comme une force destructrice. Le personnage central du roman, la reine Antinéa, incarne une séductrice mortelle dont l'affection se traduit souvent par la folie ou la mort. Les personnages masculins, attirés par sa beauté et son pouvoir, finissent par se retrouver consumés par leur désir pour elle. Tout au long du récit, la perte imprègne tous les aspects, se manifestant par la perte de la raison, de la vie ou de l'innocence. Alors que les protagonistes se lancent dans leur quête de l'Atlantide, ils rompent

progressivement leurs liens avec la réalité et leur propre identité. En outre, la révélation de cette civilisation perdue sert de métaphore à la disparition d'un monde ancien et énigmatique, dévoré par le passage du temps.

L'Atlantide, qu'elle soit perçue comme une fiction ingénieuse de Platon ou un reflet déformé de faits historiques, a toujours captivé l'imaginaire collectif. Ce mythe, oscillant entre réalité et légende, a traversé les âges, nourrissant les spéculations et les rêves de nombreuses générations. Cependant, à l'aube des temps modernes, l'Atlantide a pris une nouvelle dimension, devenant un symbole de quête et de mystère, tout en s'intégrant dans les préoccupations contemporaines.

Au terme de ce chapitre nous pouvons voir que L'Atlantide, a été évoquée pour la première fois par Platon, a traversé les âges en oscillant entre mythe fascinant et quête de réalité historique. Ce récit d'une civilisation avancée, engloutie par un cataclysme, a nourri l'imaginaire collectif et suscité de nombreuses interprétations.

Dans le roman "L'Atlantide" de Pierre Benoît, la figure d'Antinéa incarne cette dualité entre mythe et réalité. Antinéa, reine mystérieuse et descendante des Atlantes, attire les hommes dans son royaume perdu au cœur du Sahara. Son personnage symbolise à la fois l'amour et la perte, thèmes centraux du roman. Les officiers français, capturés et séduits par Antinéa, renoncent à tout pour elle, illustrant la puissance destructrice de l'amour obsessionnel et la douleur de la perte.

À l'aune des temps modernes, l'Atlantide continue de captiver. Elle est devenue un symbole de la quête humaine pour comprendre notre passé et donner un sens à notre existence. Les recherches scientifiques et archéologiques, bien que souvent infructueuses, témoignent de notre désir de relier le mythe à une réalité tangible. Les débats contemporains autour de l'Atlantide reflètent également des préoccupations socioculturelles, telles que la mémoire collective et l'identité.

En somme, *l'Atlantide* est bien plus qu'un simple mythe. Elle est un miroir de nos aspirations, de nos rêves et de nos craintes face à l'inconnu. Que ce soit à travers les récits anciens ou les œuvres littéraires modernes comme celle de Pierre Benoît, l'Atlantide demeure un sujet d'une grande richesse, invitant à une réflexion profonde sur l'amour, la perte et la quête de sens dans un monde en perpétuelle évolution.

Conclusion Générale

En conclusion, notre étude narratologique de *L'Atlantide* de Pierre Benoît révèle que les éléments de l'espace, du temps, des personnages et de la narration sont intimement liés à la construction de l'intrigue et aux thèmes centraux du roman. Le protagoniste et narrateur, André de Saint-Avit, avec son passé tourmenté, nous entraîne dans un récit où se mêlent culpabilité et fascination, dévoilant progressivement les événements tragiques de l'expédition et sa rencontre avec la mystérieuse reine Antinéa.

Dans notre premier chapitre, il nous apparaît que *L'Atlantide* de Pierre Benoît est une œuvre riche où les personnages et l'environnement spatio-temporel sont indissociables des thèmes centraux. Le protagoniste, André de Saint-Avit, se trouve au cœur d'un récit complexe, oscillant entre culpabilité et fascination, notamment vis-à-vis de la reine Antinéa, qui incarne les dangers et l'attrait de l'inconnu. À travers des personnages variés, allant du lieutenant Ferrières au mystérieux Mesge, Benoît construit une dynamique narrative captivante.

Dans le second chapitre, l'analyse spatio-temporelle révèle également l'importance des lieux et des périodes dans l'œuvre. L'opposition entre les espaces clos de *l'Atlantide* et l'immensité du Sahara crée un cadre propice à l'exploration des thèmes de l'enfermement et de la liberté. La narration, majoritairement rétrospective, enrichit le récit de réflexions sur le passé, tout en maintenant le lecteur en haleine grâce à des retours en arrière et des anticipations.

Dans le dernier chapitre, le mythe de *l'Atlantide*, d'abord évoqué par Platon, transcende le temps. Antinéa symbolise la dualité entre mythe et réalité, illustrant la puissance destructrice de l'amour obsessionnel. À l'aube des temps modernes, *l'Atlantide* continue d'interroger notre rapport au passé et à l'identité, témoignant de notre quête inlassable de sens. En somme, *L'Atlantide* n'est pas seulement une fiction, mais un miroir de nos aspirations, de nos rêves et de nos peurs face à l'inconnu, invitant à une réflexion profonde sur l'amour, la perte et l'humanité.

En somme, *L'Atlantide* est une œuvre où l'espace et le temps se mêlent pour transporter le lecteur dans un univers à la fois tangible et fantastique. À travers ses personnages complexes et son utilisation innovante des éléments narratifs, Pierre Benoît réussit à donner vie au mythe de *l'Atlantide* d'une manière captivante. Cette exploration littéraire invite à une réflexion profonde sur les thèmes universels de l'amour, de la perte et de la quête d'identité face à un monde mystérieux et changeant. De plus, elle ouvre des

perspectives sur la manière dont les mythes peuvent être réinterprétés pour explorer les préoccupations contemporaines, telles que la recherche de sens et la confrontation avec l'inconnu.

Bibliographie

Corpus :

- Benoit Pierre, *L'Atlantide*, Paris, Albin Michel, 1920

Ouvrages théoriques

- ACHOUR Christiane, BEKKET, Amina, *clefs pour la lecture des récits convergences critiques II*, Edition du Tell. ,
- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*. (1957) [1961], établit par Gilles Hieronimus, 1957,
- BACHELARD Gaston, *le récit poétique*, 1957. (Reed, Quardrige 1983)
- BARTHES Roland, *introduction à l'analyse structurale du récit, communication*, 1996
- David LODGE, *L'art de la fiction*, Rivages, 2009
- Éric Milet, *La Quête du désert*, ARTHAUD 2005,
- François VERGNAUD, *SAHARA*. SEUIL, Paris.
- Gérard GENETTE, *figure II*, Paris, Seuil ; 1969.
- Gérard GENETTE, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972,
- HAMON Philippe, *pour un statut sémiologique de personnage*, in *poétique du récit*, Edition Seuil, France, 1977
- Huet, cité dans Genette, seuil, 1972
- Jean. Yves. Tadié, *le récit poétique*, Paris, Pur, 1978.
- KUNDIRA Milan, *l'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986
- REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Dunod, 1997,
- ROBBE-GRILLET Alain, *pour un nouveau roman*, Paris Minit 1963,
- Roger Dévigne, *L'Atlantide*. Arbre d'Or, Genève, mai 2005
- William Shakespeare (victor HUGO), *les points culminant*, A. Lacroix, Verboeckhoven et cie, éditeur, 1864. P 290

Articles

- Charles Bonn, *le roman algériens d'expression française*, presse de l'université de Montréal Edition l'Harmattan, Paris, 1985,
- Mancini, Sheila, *naissance et évolution de l'idée de mythe littéraire*, presse universitaire, 2011,

